

Concours : CAPES Externe

Section : Langues régionales

Option : Basque

Session 2018

Rapport de jury présenté par :

Mme Aurélie ARCOCHA-SCARCIA
Présidente du jury

Table des matières-----	
Observations générales sur les épreuves du Capes externe et du Cafep- Capes externe section Langues régionales Basque-----	3
Observations générales sur la session 2018-----	3
EPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ-----	4
Composition & Traduction-----	4
Remarques générales sur l'épreuve-----	5
Composition : le dossier de la session 2018-----	5
Traduction : le dossier de la session 2018-----	12
EPREUVES OPTIONNELLES-----	16
Histoire & Géographie-----	16
Lettres modernes-----	19
Espagnol-----	21
EPREUVES ORALES D'ADMISSION-----	24
Mise en situation professionnelle-----	24
Entretien à partir d'un dossier-----	25
ANNEXES-----	30

Observations générales sur les épreuves du Capes externe et du Cafep-Capes externe section Langues régionales Basque

- Épreuves écrites d'admissibilité
- Épreuves d'admission

Les épreuves sont notées de 0 à 20. Pour toutes les épreuves, la note zéro est éliminatoire.

Le fait de ne pas participer à une épreuve ou à une partie d'épreuve, de s'y présenter en retard après l'ouverture des enveloppes contenant les sujets, de rendre une copie blanche, d'omettre de rendre la copie à la fin de l'épreuve, de ne pas respecter les choix faits au moment de l'inscription ou de ne pas remettre au jury un dossier ou un rapport ou tout document devant être fourni par le/la candidat.e dans le délai et selon les modalités prévues pour chaque concours entraîne l'élimination du/de la candidat.e.

L'ensemble des épreuves du concours vise à évaluer les capacités des candidat.e.s au regard des dimensions disciplinaires, scientifiques et professionnelles de l'acte d'enseigner et des situations d'enseignement.

(<http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98576/les-epreuves-du-capes-externe-et-du-cafep-capes-section-langues-regionales.html>. Mise à jour : 4.07.2018)

Observations générales sur la session 2018

Concernant la session 2018, 2 postes étaient mis au concours pour le Capes externe Langue régionales basque (Public) et 1 poste pour le Cafep - Capes Langue régionale basque (Privé). Il y a eu un total de 12 inscrits, 8 pour le Capes externe et 4 pour le Cafep - Capes.

Pour ce qui est du Capes externe Langue régionales basque (Public), sur les 8 candidat.e.s inscrit.e.s, 6 ont été présent.e.s à toutes les épreuves, 1 candidat.e a été présent.e de manière partielle et 1 candidat.e a été absent.e à toutes les épreuves, ce qui représente un taux de 75% de présence. Une copie a été écartée de la correction.

Pour le Cafep - Capes Langue régionales basque (Privé), sur les 4

candidat.e.s inscrit.e.s, 3 ont été absent.e.s à toutes les épreuves et 1 a été présent.e à toutes les épreuves, ce qui représente un taux de 25% de présence.

Le Bilan de l'Admission pour le Capes externe de Langues régionales Basque de la session 2018 a été le suivant : 2 candidat.e.s. ont été admis.e.s sur liste principale sur les 4 admissibles, ce qui représente un taux de 50% des admissibles. La barre de la liste principale s'est située à 0154,80, soit un total de 12,90 /20.

Pour le Cafep Capes Langues régionales Basque (Privé), 1 candidat.e admissible a été admis.e, ce qui représente 100% des admissibles. La barre de la liste principale s'est située à 0147,00, soit un total de 12,25 /20.

I. ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ

Composition et traduction

- Durée : 5 heures
- Coefficient 2

L'épreuve se compose de deux ensembles :

- une composition en langue régionale à partir d'un dossier constitué de documents de littérature et/ou de civilisation portant sur l'une des notions ou thématiques choisies dans les programmes de lycée et de collège. À cette composition peut être ajoutée une question complémentaire sur l'exploitation dans le cadre des enseignements de la problématique retenue,
- au choix du jury, une traduction en français d'un texte en langue régionale et/ou une traduction en langue régionale d'un texte en français, accompagnée(s) d'une réflexion en français prenant appui sur les textes proposés à l'exercice de traduction et permettant de mobiliser dans une perspective d'enseignement les connaissances linguistiques et culturelles susceptibles d'explicitier le passage d'une langue à l'autre.

Pour cette épreuve, deux notions (programmes de collège et de lycée) sont inscrites au programme du concours, qui est renouvelé par moitié chaque

année. Ce programme fait l'objet d'une publication sur le site internet du ministère chargé de l'Éducation nationale.

(<http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98576/les-epreuves-du-capes-externe-et-du-cafep-capes-section-langues-regionales.html>. Mise à jour : 4.07.2018)

Remarques générales sur l'épreuve

Pour l'épreuve d'admissibilité du Capes externe de basque (Public), les notes de l'épreuve *Composition & Traduction* ont été, par ordre décroissant, les suivantes : 11,90, 10,15, 07,90, 07,28, 06,60 et 04,65. L'un.e des candidat.e.s a rendu copie blanche et l'un.e. des candidat.e.s ne s'est pas présenté.e à l'épreuve. Quant au Cafep - Capes basque (Privé), un.e seul.e candidat.e a composé en obtenant la note de 10,50. Trois autres candidat.e.s inscrit.e.s ne se sont pas présenté.e.s aux épreuves.

Composition : le dossier de la session 2018

Le dossier de la session 2018 était composé de trois textes et d'un document iconographique :

1. Le poème chanté *Ofizialena* (*La chanson des métiers*)¹ du chansonnier et improvisateur Pierre Topet - Etchahun (Topet - Etxahun en graphie normalisée) ;
2. Le fragment *Loiolan* (À Loyola) extrait de la nouvelle *Piarres Adame* de Jean Etchepare (Jean Etxepare en graphie normalisée) ;
3. Le poème chanté *Eskuara eta Eskualdunak* (*La langue basque et les Basques*), de « Piarres Adame », l'un des pseudonymes utilisés par Jean-Baptiste Elissamburu (Elizanburu en graphie normalisée), auteur au programme ;
4. Une photographie non datée qui représente certains habitants de l'ancien quartier populaire des pêcheurs dit de la « Marina » de la cité côtière de Fontarabie (Hondarribia en basque normalisé), province du Guipúzcoa dans la Communauté

¹ Cf. traduction de Jean Haritschelhar in *L'œuvre poétique de Pierre Topet Etchahun*, Académie Basque - Euskaltzaindia, Buenos Aires - Bilbao, 1970.

Autonome Basque, Espagne, située non loin de la frontière. -

La consigne ne comportait aucun questionnaire. Seule était indiquée l'une des deux notions au programme de la session 2018 : « Programme 2018, notion du palier 1 des collèges : patrimoine culturel et historique ». Il s'agissait par conséquent de l'une des notions appartenant à l'entrée culturelle « Traditions et modernité » du Niveau de A1 à A2 du Palier 1 (6e et 5e),

Les candidat.e.s n'ont pas assez prêté attention à l'aspect culturel et civilisationnel des documents proposés. La représentation des milieux populaires du XIXème siècle et du début du XXème, évoquée pourtant à travers deux documents (le texte d'une chanson sur les métiers et une photographie ancienne du quartier des pêcheurs de Fontarabie), a été insuffisamment analysée.

La synthèse des divers documents manquait trop souvent de cohérence. Par ailleurs, la plupart du temps, les candidat.e.s n'ont pas établis de connexions claires entre les divers documents et il leur a été difficile par conséquent de faire apparaître une problématique transversale. Le fragment tiré de la nouvelle *Beribilez (En voiture)* où Jean Etchepare décrit la visite qu'il fit, avec des amis, du sanctuaire de Loyola et notamment de la maison natale d'Ignace, a été peu compris, en partie par manque de culture générale.

Les documents

- *Ofizialena* de Pierre Topet Etchahun. L'extrait présenté aux candidat.e.s comptait 12 quatrains d'octosyllabes² sur les 20 du poème mis en texte par Jean Haritschelhar (1970 : 303-311). Jean Haritschelhar y a vu « ... une satire générale s'adressant à des représentants de corporations et non à des personnes en particulier ». Il traduit le titre « Ofizialenak » par « La chanson des métiers » (1970 : 303), on aurait pu aussi le traduire par « (Les couplets) sur les métier ». Il est à remarquer que *Ofizialenak* aurait pu également être compris comme « (Les couplets) sur les artisans »³ mais le panel général des

² La mise en texte est de Jean Haritschelhar

³ *Ofiziale*, cf. *Lexique basque (navarro-labourdin classique) et français pour la traduction littéraire*, p. 136, https://www.lexilogos.com/basque_dictionnaire.htm

métiers évoqués, laboureur, berger, instituteur, curé, sergent, notaire, tavernier, dépasse largement le cadre des seuls métiers artisanaux⁴ évoqués (sabotier, couturier, menuisier, charpentier) L'avocat et collecteur J. D. J. Sallaberry, auteur par ailleurs de *Chants populaires du Pays Basque* (Bayonne, 1870), attribua la paternité de cette composition à Pierre Topet - Etchahun : « Cette chanson est comme la chanson satirique Oi laborari gaxua l'œuvre d'un certain Topet - Etchahun, mort il y a quelques années et qui jouissait dans toute la Soule d'une réputation méritée de barde et d'improvisateur basque. » (Haritschelhar 1970 : 313). Le texte, et ses variantes, ont été analysés et traduits par Jean Haritschelhar (1970 : 302-319).⁵

- *Loiolan* de Jean Etchepare. Le fragment présenté est tiré du chapitre VIII de la nouvelle *Beribilez* intitulée *Loiolan* (À Loyola). Le narrateur auctorial y évoque son arrivée avec des amis (trois hommes dont lui-même et quatre femmes), partis à deux voitures un premier août de Cambo. L'idée est d'effectuer un périple d'une journée, de traverser la frontière pour atteindre Pampelune et surtout Loyola, but principal du voyage, avant de remonter en soirée vers Saint-Sébastien, la frontière franco-espagnole puis Cambo. Le narrateur dit avoir déjà visité Loyola vingt ans plus tôt. Des fragments du premier voyage interfèrent ainsi avec le deuxième et le souvenir fantomatique des propos tenus en langue basque, deux décades auparavant, avec le jeune inconnu qui fut alors son guide. La déambulation du narrateur à l'intérieur du site, les circonvolutions de la mémoire, les apostrophes faites au lecteur, les descriptions de tel ou tel élément architectural ou sculptural, rythment les pages. Par exemple quand il découvre des mots en basque écrits sur l'un des murs : « Tout à coup des mots peints sur le mur attirent mon attention : ils signifient en basque que nous sommes dans la maison de Saint Ignace. Et je suis content, très content car ils sont en basque ». (*Bat-batean paretan thindatu hitz batzuek jotzen dauzkitet begiak : eskuaraz dute jakinarazten hau*

⁴ L'artisan est une « Personne exerçant, pour son propre compte, un art mécanique ou un métier manuel qui exige une certaine qualification professionnelle », cf. www.cnrtl.fr

⁵ Une partie de la thèse de Jean Haritschelhar figure dans l'ouvrage *L'œuvre poétique de Pierre Topet Etchahun* pp. 302-319. Le texte *Ofizialenak* est classé par Jean Haritschelhar dans la rubrique « Poésies satiriques ».

del a San Inazioaren sor-etxea. Eta atsegin zait, atsegin handi, eskuaraz baitira). Parfois, le narrateur distille une fine ironie sur la richesse trop tapageuse de la basilique à laquelle il préfère l'austérité de la maison natale d'Ignace de Loyola située à l'intérieur de l'ensemble architectural. Mais même la demeure natale d'Ignace a été parfois modifiée et « enrichie », et le narrateur s'en désole. Le passage proposé aux candidat.e.s se rapporte à la fin de la visite et aux dernières considérations du narrateur homodiégétique. La basilique de Loyola, site patrimonial mondialement connu, est située en Pays basque péninsulaire dans la province basque du Guipuscoa, territoire formant aujourd'hui partie de la Communauté autonome basque (Espagne). Il faut relever que le nom d'Ignace ou Iñigo de Loyola est lié à celui de son disciple François (ou Frantses ou Frantzisko) de Xavier mentionné nommément dans le passage proposé (« San Frances Javierekoa »), et évoqué à plusieurs reprises dans le chapitre VIII. La rencontre entre François Xavier et Ignace de Loyola eut lieu à Paris vers 1530, du temps où François Xavier, et Pierre Fabre, étudiants au Collège Sainte Barbe, partagèrent leur chambre avec un autre étudiant plus âgé, Ignace de Loyola. François Xavier fera ainsi partie, avec Pierre Fabre, du groupe des sept premiers compagnons choisis par Ignace de Loyola, pour fonder la « Compagnie de Jésus » en 1534. Un autre événement historique d'importance, intervenu treize ans plus tôt, sera la cause de la conversion du militaire Ignace de Loyola. Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, les rois catholiques, conquièrent la Navarre péninsulaire en 1512, ce que la dynastie des Albret n'admettra jamais. Un climat d'instabilité s'ensuit durant plusieurs années sous le règne de Charles I d'Espagne (Charles Quint) qui cherche aussi à conquérir les terres « d'outre-port » (*Ultrapuertos*) et Saint-Jean-Pied-de-Port la cité fortifiée. Le siège de Pampelune de 1521 se place dans ce contexte, l'armée franco-béarnonavarraise de Henri II de Navarre reprend alors -momentanément- la ville. Ironie du sort, la famille de François-Xavier se trouve être alliée à la couronne des Albret dans ce conflit et donc ennemie du camp espagnol pour qui combat Ignace de Loyola. L'épisode du siège de Pampelune sera déterminant dans la vie d'Ignace. Blessé à une jambe et transporté à Loyola, Ignace décidera de changer de vie lors des neuf mois de convalescence qui s'ensuivront. Le passage proposé aux candidat.e.s évoque également la beauté de la plaine

d'Azpeitia qui entoure Loyola : « Quel coin avenant pour les Basques ! » (*Zer xoko maitagarria Eskualdunentzat*).

- *Eskuara eta Eskualdunak* (La langue basque et les Basques) de Jean-Baptiste Elissamburu. L'auteur de ce poème chanté, capitaine dans l'armée française jusqu'en 1881, puis juge de paix de 1882 à 1891, fut récompensé plusieurs fois pour ses créations poétiques durant les jeux floraux organisés par l'aristocrate et mécène Antoine d'Abbadie d'Arrast. Outre *Eskuara eta Eskualdunak*, il écrivit une vingtaine de compositions poétiques célèbres, comme *Nere etxea* (Ma maison), *Solferineko itsua* (L'aveugle de Solférino), *Apexa eta Lorea* (Le papillon et la Fleur) qui font désormais partie du patronyme folklorique basque traditionnel. Il écrivit également la nouvelle *Piarres Adame* (1888). « Piarres Adame » fut justement le pseudonyme utilisé pour signer le poème *Eskuara eta Eskualdunak* connu aussi sous le titre de *Arbasoak*. Ce texte présenté aux candidat.e.s fut composé en 1880, comme le dit du reste le premier couplet. Il fut publié en 1882 dans la revue *Euskal - Erria* (Pays basque) et dans *Revista Euskara* puis repris ultérieurement dans de nombreuses publications ultérieures dont le *Chansonnier basque* (*Cancionero vasco*) d'Azkue. Les neuf strophes présentées sont de facture 9/7A, 9/7A, 9/7A, 9/7A, il s'agit, dit le poète, de « strophes nouvelles (qui ont été chantées ou « données » sur un air ancien » (*Bertsu berri hauk eman dire/Aire zahar batean*). La thématique du poème s'articule sur un mythe identitaire : le passé glorieux des anciens Basques / Cantabres (strophe 2), leurs prouesses guerrières (strophe 3 & 4) qui n'ont d'équivalent que leur amour de la liberté (strophe 6). L'accent est mis sur « l'origine inconnue », située dans le temps mythique (*in illo tempore*) de la langue basque (strophes 5, 6 & 7). L'imagerie diurne et virile est prépondérante, verticalité des montagnes, véritables orteresses, guerriers héroïques semblables à l'aigle solaire qui ne connaît que les sommets (strophe 6), identification arbre / terre natale, cercle « mandalique » dessiné par l'ombre de l'arbre qui protège les habitants de la terre natale (strophe 5, 6 & 9). Ce texte poétique se situe dans la lignée du poème *Eskualdunak* (Les Basques) de Jean-Martin Hiribarren, (1853), il est aussi à rapprocher du poème primé l'année précédente lors des jeux floraux organisés par Antoine d'Abbadie d'Arrast en 1879, à Elizondo et

dont la thématique était « La chose préférée des Basques » (*Euskaldunen gauzik maiteena*). La « chose préférée des Basques » était leur langue et ce fut la thématique choisie par le gagnant Felipe Arrese Beitia avec son « Dernier adieu à notre mère la langue basque » (*Ama euskerari azken agurra*).

- La photographie ancienne légendée *Barrio de la Marina*. La photographie occupe intégralement l'endroit de la carte postale, on peut donc supposer qu'elle est ultérieure à 1905 puisque c'est à cette époque que l'illustration commence à occuper tout cet espace. L'inscription en espagnol figure sur la photographie, en haut, au centre, elle situe géographiquement la carte postale : il s'agit de *La Marina* de Fontarabie, ancien quartier des pêcheurs, situé en dehors des murailles de la ville, à l'embouchure du petit fleuve frontalier La Bidassoa. Ce quartier avait pour caractéristique d'être le plus pauvre de la ville, et ses habitants n'avaient ni le droit d'utiliser la pierre de construction, ni d'y ouvrir des magasins. Sur la photographie on voit quelques femmes (les hommes sont probablement à la pêche) et une ribambelle d'enfants. Du linge (habits, draps) sèche aux fenêtres et aux balcons grâce à un système de poulie qui permet aux femmes, en l'actionnant manuellement, de mouvoir le fil d'étendage, des filets et autres instruments liés à la pêche sont suspendus et rangés, à droite. Les enfants à gauche de la photo, l'homme au centre, les femmes à droite ainsi que les enfants du premier plan ont peut-être d'ailleurs été placés là par le photographe lui-même qui veut immortaliser la scène. Il s'agit quasiment d'une scène de genre, typifiée par la transformation de la photographie en carte postale, support devenu témoin historique, au fil des décades qui vont du XXème siècle à nos jours, d'un passé révolu (modes de vie, costumes, bouleversements architecturaux etc.) et objet convoité par les collectionneurs. *La Marina* d'aujourd'hui, quartier aux volets et aux balcons verts, rouges et bleus, réputé pour la qualité de ses restaurants, est bien loin du passé populaire immortalisé ici. Outre la pêche encore présente à Fontarabie, ville qui possède un beau port à l'extérieur du périmètre de *La Marina*, l'unique point commun entre les personnages du début du XXème siècle photographiés et les habitants actuels, est la langue basque. Ainsi, il convient aussi de remarquer que la légende, au lieu d'être en

espagnol uniquement, serait logiquement de nos jours en bilingue basque-espagnol, voire uniquement en basque. En effet, le territoire où se situe Fontarabie, fait partie depuis 1979 de la Communauté Autonome Basque - *Euskal Autonomia Erkidegoa*, Espagne, territoire où la langue basque a le statut de co-officialité avec l'espagnol.

Il convenait de se reporter à l'orientation donnée pour la composition, soit « Programme 2018, Notion du Palier 1 des collèges : patrimoine culturel et historique. » La problématique pouvait ainsi se bâtir autour de deux volets : 1. Le caractère patrimonial et culturel unissant les quatre documents ; 2. La langue comme élément patrimonial immatériel majeur.

Si l'on cherche à définir le mot « patrimoine », on voit qu'il s'agit principalement de l'« Ensemble des biens hérités des ascendants ou réunis et conservés pour être transmis aux descendants » ou « Ce qui est transmis à une personne, une collectivité, par les ancêtres, les générations précédentes, et qui est considéré comme un héritage commun ».⁶

1. Les trois textes ainsi que la photographie peuvent être reliés à la notion de patrimoine culturel et historique : les métiers traditionnels des territoires ruraux et maritimes souvent disparus aujourd'hui (*Ofizialenak*, photographie de *La Marina* de Fontarabie) ; les monuments et personnages qui ont fait l'histoire du Pays basque (*Loiola*) ; les mythes littéraires qui ont fleuri au XIX^{ème} siècle au Pays basque, favorisés, entre autres, par les jeux floraux instaurés par Antoine d'Abbadie d'Arrast (*Eskuara eta Eskualdunak*) pendant plus de vingt ans.

2. Néanmoins, l'élément qui soude l'ensemble des quatre documents est la langue basque. Langue que des poètes - chanteurs, et parfois improvisateurs, comme Pierre Topet - Etchahun savent parfois manier avec une dextérité redoutable. La société dans laquelle évolue Pierre Topet - Etchahun est non seulement entièrement bascophone mais sait goûter les finesses de la rhétorique et est donc à même de recevoir immédiatement son poème satirique (*Ofizialenak*), ce qui n'est plus le cas dans le monde actuel. Dans *Eskuara eta Eskualdunak* de Jean-Baptiste Elissamburu), le pays des Basques, ainsi que leur langue, sont mythifiés, et c'est la langue qui confère son identité au territoire idyllique, sorte d'Utopie cachée dans les

⁶ <http://www.cnrtl.fr/definition/patrimoine>

montagnes, au pays des aigles. Dans *Loiola* de Jean Etchepare, on sent bien que la valeur patrimoniale de la langue baisse, que souvent elle n'est plus parlée », même à Loyola, en ce premier tiers du XXème siècle. Néanmoins, la langue basque acquière une finesse esthétique sans égale sous la plume d'un narrateur tel que Jean Etchepare, orfèvre en la matière. Nonobstant, il y a aussi la lacune, l'absence de la langue. Elle apparaît à peine dans les documents proposés mais suffisamment pour être relevée : le guide actuel fait les commentaires en espagnol contrairement à l'ancien ; la signalétique normale n'est pas en langue basque puisque l'inscription en basque présente sur l'un des murs de la maison natale d'Ignace, est vécue comme un événement ; la légende en espagnol de la carte-postale représentant *La Marina* gomme en quelque sorte la langue de la réalité reflétée par la photographie mais non audible pour le regardant. En effet, même si la langue de communication principale des femmes et des enfants du quartier de *La Marina* de Fontarabie est le basque au début du siècle précédent, elle disparaît de la carte postale en tant qu'élément identitaire.

Traduction : le dossier de la session 2018

Version

FOOT-BALL

Gure pilotaren itxura eta jokoaren eite guti edo aski badu eta ez du.

Barnez huts, arroltzearen iduriko eta gizonaren burua baino handixagoko bat da hor derabilaten balona; eskuetan, besazpian atxikiz ereman hemendik harantxetara, zangoz ostikoka igor; elgarri ebats; hura berekin edo aitzinean deramatela, zoin alderdikoek hel bertzekoen zedarrietan harat. Lehertzeko jokoa da. Zalu eta azkar eta lerdin behar du izan hortan ari denak; zango-besoetako zainez eta bularrez pizkor; oroz gainetik hatsa luze.

Itzulipurdi zonbeit gorabehera, xuti eta jo aitzina. Ez da behar minbera, ez gaitzikor, ukanik ere ustegabez, ostiko edo muturreko zonbeit. Buruz oldarrean bularretara edo oinetakoz aztal-hezurrera jorik erortzen denarentzat, hats bahi edo zangoa hautsirik, hanbat gaixtoago.

Jokoa joko, legeak hausten ez direno.

(Hiriart-Urruti, *Eskualduna* 1913-4-11)

I. Version

Foot-ball

Le football ressemblerait assez à l'aspect de notre pelote et de son jeu mais il s'en distingue cependant. Le ballon est creux, ressemble à un œuf d'une taille un peu plus grande qu'une tête humaine et les joueurs le déplacent de ci de là en le portant dans les mains ou tenu sous l'aisselle ou en l'expédiant d'un coup de pied, en se le dérobant les uns aux autres, l'emportant avec eux ou devant eux, les membres de chaque équipe tentant d'atteindre la ligne de but de l'équipe adverse. C'est un jeu épuisant. Celui qui y participe doit être rapide et bien découplé, fort dans les muscles des membres antérieurs ou postérieurs, doté d'un souffle puissant, surtout être très résistant.

En dépit des chutes (malgré les chutes), au joueur de se relever et d'aller de l'avant. Il ne doit pas être douillet, ni sensible aux agressions, bien qu'il reçoive à l'improviste maints coups de pied et coups de poing. Quant à celui qui, souffle coupé ou jambe cassée après avoir été frappé d'un coup de tête à la poitrine ou d'un coup de crampons au tibia, tant pis pour lui !

Le jeu est le jeu, tant que les lois ne sont pas enfreintes. □

(Hiriart-Urruti, *Eskualduna* 1913-4-11)

1. Comment avez-vous traduit *derabilten* et *deramatela* ?

D'un point de vue strictement formel, les formes finies *derabilten* et *deramatela* sont les formes causatives des verbes *ibili* 'marcher' et *joan* 'aller'. En effet, en basque ancien, la causativisation des verbes synthétiques s'obtenait par adjonction du préfixe *-ra*. De nos jours, bien que ces formes synthétiques subsistent, la majorité d'entre elles ont perdu leur valeur initiale et ont été lexicalisées. De ce fait, nous traduirions *derabilten* et *deramatela* par '(qu') ils utilisent' et '(qu')ils emmènent' respectivement. Au début du 20^{ème} siècle, le changement sémantique n'avait pas totalement abouti, et il est fréquent de voir la valeur causative et le nouveau contenu lexical de ces verbes cohabiter dans les textes de cette époque. C'est pourquoi nous avons traduit *derabilten* par 'on utilise' et *deramatela* par 'ils font aller'.

Par ailleurs, les formes *derabilten* et *deramatela* sont toutes les deux des formes transitives bipersonnelles, le sujet ergatif étant de 3^{ème} personne du pluriel et l'objet absolutif de 3^{ème} personne du singulier. Bien que nous ayons traduit *deramatela* par 'qu'ils font aller', *derabilten* doit être traduit par 'qu'on utilise' car il s'agit d'une forme impersonnelle. Le basque exprime l'impersonnel par la 3^{ème} personne du pluriel ou par intransitivisation des verbes transitifs avec un sujet de 3^{ème} personne du singulier.

2. Que signifie *hanbat gaixtoago* ?

C'est une expression idiomatique qui signifie « tant pis ». L'expression antonyme correspondante est *hainbat hobe* « tant mieux ».

II. Thème

Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel.

(Marcel Proust, *Du côté de chez Swann* 1913)

Norbait igorri zuen 'Madalena Ttipiak' deitzen diren bixkotx labur eta pottolo haietarik baten xeka, Jondoni Jakobe maskor baten ksku ozkatu batean moldatuak iduri baitute. Eta fite, oharkabean, egun hitsak eta biharamun triste baten menturak atsekabeturik, dute koilatara bat ezpainetara eraman nuen, hartan madalena mutur bat guritzen utzia bainuen. Baina bixkotx purruskekin nahasi hurrupak ene aho-sabaia hunkitu orduko, jauzikaratu nintzen, nitan iragaten ari zen gertakari harrigarriari adi. Plazer gozagarri batek hartua ninduen, berezia, haren arrazoia hauteman gabe. Berehala, biziaren gorabeherak garrantzirik gabeko bilakatu

zizkidan, haren hondamenak kaltegabeko, haren laburtasuna lilurazko, amodioak egiten duen gisan, esentzia prezios batez betetzen ninduela : edo hobeki (erranik), esentzia hura ez zen nitan, hura ni zen. Ene burua entrabaleko, menturazko, hilkor senditzetik gelditua nintzen.

(Marcel Proust, *Zuanen etxe aldean*, 1913)

1. Comment traduisez-vous *elle était moi* ?

La traduction de *elle était moi* en basque st très délicate. En effet, la langue basque indexe les indices de personnes dans ses formes finies ; par conséquent, employer un pronom personnel avec une forme finie dans laquelle il n'est pas coréférencié est agrammatical. La traduction *ni zen* (*ni* 'moi' *zen* 'était') serait donc inacceptable ; c'est pourquoi nous avons opté pour la construction prédicative *hura ni zen*, avec *hura* 'lui' en position subjectale, la copule *zen* 'était' et *ni* 'moi' en fonction prédicative.

ÉPREUVES OPTIONNELLES

Pour le basque, le/la candidat.e a le choix, lors de l'inscription au concours, entre les options suivantes : français, histoire et géographie, anglais, espagnol.

L'épreuve lui permet de mettre ses savoirs en perspective et de manifester un recul critique vis-à-vis de ces savoirs.

Lors de la session 2018, les candidat.e.s se sont inscrit.e.s aux options d'histoire et géographie, de français et d'espagnol.

HISTOIRE & GÉOGRAPHIE

L'option histoire et géographie correspond à la première épreuve écrite d'admissibilité du Capes externe d'histoire et géographie. Elle consiste en une « Composition d'une durée de 5 heures qui porte sur l'une des questions mises au programme. À la composition peut être ajoutée une question complémentaire sur l'exploitation de la thématique proposée dans le cadre des enseignements. Lorsque la composition porte sur la géographie, elle peut comporter un exercice cartographique. »

Remarques

Seules deux copies d'histoire ont été corrigées, si bien qu'il est difficile d'en dégager points forts et faiblesses valant pour un grand nombre de candidat.e.s. Des remarques générales destinées à la préparation de cette option du CAPES de langue basque peuvent néanmoins être formulées.

Dans les deux copies corrigées, le nombre de fautes d'orthographe et de faiblesses dans l'expression écrite était véritablement alarmant. Un.e futur.e enseignant.e ne peut pas prétendre exercer dignement et sereinement ses fonctions sans maîtriser la langue française.

Par ailleurs, les candidat.e.s n'étaient malheureusement pas prêt.e.s à affronter l'épreuve d'histoire-géographie pour plusieurs raisons. La principale d'entre elles tient à l'absence de rigueur méthodologique. Plusieurs observations doivent orienter le travail des candidat.e.s des prochaines sessions.

Dans l'introduction, on doit impérativement trouver plusieurs éléments bien identifiables : une accroche, pertinente et percutante, afin de susciter d'emblée l'intérêt ; une définition contextualisée des termes du sujet (pour ce faire, il faut avoir recours durant la préparation aux dictionnaires de sciences humaines et sociales pour balayer les termes récurrents en histoire et géographie – on peut penser aux termes « culture », « économie », « société », « État », etc. –) ; en histoire ancienne, il est nécessaire de faire un point sur les sources disponibles pour étudier la question ; le sujet soumis à la sagacité des candidat.e.s doit être impérativement inscrit dans les débats historiographiques (il ne s'agit en aucun cas de prendre parti, mais de présenter les principales approches) et, le cas échéant, l'actualité de la recherche ; logiquement, il doit découler de ce qui précède une problématique clairement formulée, c'est-à-dire un questionnement permettant de souligner les enjeux soulevés par le sujet proposé ; enfin, le plan est annoncé.

Aucune règle ne détermine le nombre de parties dont le développement se compose. Mais l'usage universitaire tend à privilégier le plan divisé en trois parties (des plans en deux parties peuvent, s'ils sont pertinents, être acceptés, en revanche il n'est pas dans l'usage de proposer plus de trois parties dans un devoir d'histoire), elles-mêmes subdivisées en autant de sous-ensembles. Une première phrase permet de résumer le propos de chaque partie. Par la suite, chaque sous-partie est au moins composée d'un argument, une idée-force, qui correspond souvent au cas général. Un ou plusieurs exemples précis et bien circonstancié (date-période, lieu-espace, acteurs sociaux, etc.) sert à illustrer le propos. De manière générale, chaque idée avancée doit reposer sur un ou plusieurs exemples. Par la suite, une autre idée peut être énoncée afin de nuancer ce qui vient d'être écrit. Il est également nécessaire de l'incarner par un exemple. La même logique doit être reproduite dans l'ensemble du développement. À la fin de chaque partie, l'on rédige un bref paragraphe reprenant les points forts de la démonstration pour bien mettre en évidence la pertinence de la transition conduisant logiquement à la partie suivante.

Du reste, dans les deux copies corrigées, on peinait à trouver un plan correspondant à une progression logique (qu'elle soit chronologique ou thématique). Pour ce faire, il faut impérativement commencer par les bases factuelles nécessaires à la bonne compréhension du sujet. Reprenons ici l'image du bâtiment : il faut obligatoirement débiter par les fondations avant de monter vers les niveaux

supérieurs. Les candidat.e.s sont effectivement évalué.e.s en fonction de leurs capacités à exposer clairement et précisément un sujet.

De manière générale, même si le niveau d'exigence attendu est inférieur à celui du CAPES d'Histoire-Géographie, l'état des connaissances doit néanmoins être suffisant, ce qui était loin d'être le cas. Les copies corrigées alternaient entre de vagues généralités sans appareil argumentatif et quelques points précis, isolés, mal organisés et la plupart du temps fort mal mis au service du sujet.

Dans la conclusion, il convient d'abord de résumer les temps forts du développement et de souligner leur articulation logique. Il est vivement conseillé de ne pas reprendre à l'identique les tournures de phrase utilisées dans le développement ; il est donc nécessaire d'effectuer un travail de reformulation des grandes idées autour desquelles la dissertation est construite. Ensuite, la conclusion doit permettre de répondre à la problématique posée, ce qui doit nécessairement découler de ce qui précède, puisque le développement y répond progressivement. Surtout, il ne faut pas présenter une idée qui ne figure pas dans le corps du devoir. On ne doit pas apporter d'éléments factuels nouveaux sur le sujet. En fin de conclusion, on peut envisager une ouverture, autrement dit élargir les perspectives et le débat par le biais d'idées ou d'exemples qui ne sont pas mobilisés dans le cadre du développement. Cependant, il faut absolument éviter les lieux communs, les idées farfelues ou les choses n'ayant qu'un vague rapport avec le sujet. Il convient également d'éviter d'ouvrir sur des débats de sociétés actuels ; il s'agit d'un devoir d'histoire. Il est donc essentiel de garder sous le coude une citation, une idée-force ou un débat historiographique qui trouvera grâce aux yeux des correcteurs. Ici, la difficulté tient à deux choses : le correcteur ne doit pas pouvoir reprocher aux candidat.e.s de ne pas avoir utilisé un élément nécessaire au traitement du sujet qui aurait dû figurer dans l'introduction ou le développement ; il ne faut pas non plus trop s'éloigner du thème de l'épreuve.

La préparation de l'ensemble des questions au programme du CAPES d'histoire-géographie explique sans doute les difficultés rencontrées par les candidat.e.s. Cependant, les futur.e.s titulaires du CAPES de langue basque sont destiné.e.s à enseigner ces deux matières et le niveau des deux copies est de très mauvais augure à cet égard. Pour autant, répétons-le, ce maigre échantillon ne peut pas être tenu pour représentatif d'une tendance générale.

LETTRES MODERNES

L'option Lettres modernes choisie par les candidat.e.s au Capes et au Cafep externe de basque correspond à la première épreuve écrite d'admissibilité du Capes externe de lettres modernes. Il s'agit d'une composition française d'une durée de 6 heures. Cette épreuve est « fondée sur des lectures nombreuses et variées, mobilisant une culture littéraire et artistique, des connaissances liées aux genres, à l'histoire littéraire de l'Antiquité à nos jours, à l'histoire des idées et des formes, et s'attachant aussi aux questions d'esthétique et de poétique, de création, de réception et d'interprétation des œuvres. Elle porte sur les objets et domaines d'étude des programmes de lycée. »

Remarques

Pour un corrigé exhaustif du sujet, nous renvoyons à celui que propose le jury de l'épreuve de dissertation du CAPES de Lettres Modernes, puisque les candidat.e.s des deux épreuves étaient invités à réfléchir sur la même citation de Gaëtan Picon. On lira notamment avec profit, à la fin de ce corrigé, la transcription d'une bonne copie, donnée dans son intégralité, avec les commentaires du jury.

Il nous semble toutefois nécessaire de préciser les attentes spécifiques des correcteurs du CAPES de Langue Basque, en les recentrant sur trois exigences : tout d'abord, la correction de l'expression, ensuite, la qualité de la réflexion, et enfin la richesse de la culture littéraire.

Concernant l'expression, le jury s'attend à ce que le/la candidat.e maîtrise les règles de l'orthographe. Si quelques étourderies sont excusables, des erreurs répétées, portant notamment sur les accords et les conjugaisons, pénalisent la copie. Il faut aussi connaître les usages concernant, par exemple, la construction d'un verbe dont le complément ne peut être introduit par n'importe quelle préposition (on dit « s'intéresser à quelque chose », « se souvenir de quelque chose », « se rappeler quelque chose ») et éviter de coordonner deux verbes de constructions différentes : il n'est pas correct d'écrire « nous étudierons et répondrons à cette question » car étudier ne peut accepter un complément d'objet introduit par la préposition à.

La qualité de la réflexion s'apprécie d'abord à sa pertinence : le/la candidat.e étudie la citation qui lui est soumise et ne tente pas d'introduire artificiellement dans sa copie des développements qui se rattachent à des problématiques parfois très éloignées du présent sujet. Gaëtan Picon propose ici trois définitions de la littérature – il était important de le remarquer, et c'est une étape nécessaire dans l'analyse de ce sujet – fondées sur la fonction principale qui lui est assignée : elle peut être considérée comme « objet de jouissance », « objet de connaissance », ou encore « objet d'interrogation, d'enquête, de perplexité ». Il est périlleux de consacrer une part importante de sa dissertation à d'autres définitions de la littérature quand il y a déjà beaucoup à dire sur les trois qui sont ici présentées. L'auteur considère les deux premières fonctions comme déjà bien connues, comme celles que la tradition reconnaît habituellement à la littérature. Il isole et développe la troisième : pourrait-elle être ignorée de ses lecteurs, ou d'un certain lectorat ? Est-elle moins immédiatement perceptible, puisque l'œuvre littéraire ne « s'impose pas », mais « s'offre » seulement, comme « objet d'interrogation » ? Supposerait-elle un effort particulier de la part du lecteur ? Quels rapports ces différentes fonctions entretiennent-elles ? S'agit-il de « niveaux de lecture » ? Une œuvre peut-elle à la fois séduire et déranger, ou bien enseigner et questionner ?... L'étude du sujet fait surgir de multiples questions et apporte ainsi la matière d'une réflexion qu'il faut encore organiser selon une progression claire, comme un exposé ou un raisonnement dont les étapes s'enchaînent logiquement.

Le jury attend aussi que cette réflexion témoigne d'une certaine culture : l'opposition entre « jouissance » et connaissance », dans le texte de Gaëtan Picon, est une reformulation d'un lieu commun très ancien, puisque le poète latin Horace, dans son *Art poétique*, décernait déjà la palme à l'auteur sachant joindre l'utile à l'agréable, plaire et instruire dans le même temps. Pour ne citer qu'un seul autre exemple, La Fontaine présentait ses fables comme « des inventions si utiles et tout ensemble si agréables ».

Nous rappellerons pour finir que la réflexion s'appuie nécessairement sur des exemples variés, appartenant à des époques et à des genres différents. Imaginerait-on un enseignant qui ne puisse citer aucun texte l'ayant jamais étonné, aucun livre dont il ait tiré un enseignement ou qui ne se rappellerait aucun plaisir de lecture ? Ou encore un enseignant qui n'aurait rien d'autre en mémoire qu'une unique chanson ou un roman de gare ? Qu'aurait-il à transmettre à ses élèves ? – Et il ne faudrait pas

croire qu'un cours récit puisse masquer l'absence d'une réelle expérience de lecteur. Voici donc notre dernier conseil – et le principal : lisez !

ESPAGNOL

L'option espagnol choisie par les candidat.e.s au Capes-Cafep externe de basque correspond à la première épreuve écrite d'admissibilité du Capes externe de langues vivantes étrangères : anglais ou espagnol.

Remarques

Deux candidat.e.s se sont présenté.e.s à l'option d'espagnol.

L'épreuve unique était composée d'un écrit. La composition devait être rédigée en espagnol. Elle consistait à dégager une problématique et organiser une réflexion à partir de trois documents liés à la question inscrite au programme : « La rencontre avec l'autre, l'amour, l'amitié » : trois textes littéraires dont un extrait de roman, un extrait de récit et un poème.

Les documents étaient les suivants :

-Documento 1: extrait de roman

Ana María Matute, *Paraíso inhabitado*, Destino, 2008, pp. 79-81.

-Documento 2: extrait d'un récit

Almudena Grandes, "La buena hija", en *Modelos de mujer*, Tusquets, 1996, pp. 97-98.

- Documento 3: poème

Vicente Palés Matos, "La negra que me crió", en *Poesías*, Puerto Rico, 1957.

Il s'agissait d'un dossier qui exigeait des connaissances à la fois historiques, culturelles et littéraires, avec trois documents littéraires issus de deux genres différents : d'une part, le récit et d'autre part, la poésie. De plus, tandis que les deux premiers extraits sont des extraits de récit tirés de la littérature espagnole, le poème, lui, a été écrit par un auteur latino-américain, et plus précisément portoricain. Par l'étude de ces trois documents littéraires, le jury attendait des connaissances

précises et des capacités d'analyse sur des textes de genres différents (prose et poésie), en s'appuyant sur un contexte historique et socio-culturel différent, pour nourrir une réflexion poussée sur la vision originale proposée par chaque texte comme par le dossier dans son ensemble.

Constat :

Le jury a constaté un écart entre les copies, au niveau du traitement du sujet, de l'analyse littéraire, des connaissances du contexte, ainsi que de l'aisance de la langue espagnole écrite.

Une copie présentait un bon équilibre entre la maîtrise des outils méthodologiques, notamment narratologiques - avec une analyse fine et pertinente de la question -, un niveau de langue très bon, avec une expression nuancée et aisée, et une solide connaissance de la question au programme. Grâce à une bonne lecture, attentive et approfondie, et par conséquent à une bonne compréhension des documents proposés, la problématique mise en avant était pertinente et la question était bien traitée.

Dans une autre copie, en revanche, la problématique n'était pas clairement exprimée et le jury a déploré plusieurs fautes de langue et une syntaxe problématique qui produisait des contre-sens à plusieurs niveaux. La syntaxe est importante car non seulement elle démontre que le/la candidat.e a bien compris le texte mais elle facilite également la lecture et la compréhension de l'analyse produite par le/la candidat.e. Les arguments avancés manquaient d'explications et de précisions. Enfin, la méconnaissance du contexte a entraîné des erreurs regrettables.

Une réserve peut être exprimée à l'égard des deux copies : l'analyse du texte du poète portoricain Luis Palés Matos s'est concentrée pour l'essentiel sur des aspects thématiques, à travers notamment l'analyse des champs lexicaux, au détriment d'une étude plus poussée des procédés rhétoriques et stylistiques à l'œuvre dans le texte. Ce document, le troisième du dossier, a été traité avec moins de détail que les précédents. Les candidat.e.s semblent mieux maîtriser le contexte littéraire espagnol contemporain que le contexte littéraire caribéen du début du XXe siècle, ce qui est à regretter au vu de l'importance de poètes tels que Palés Matos ou Nicolas Guillén, son contemporain cubain, dans les lettres hispaniques.

Recommandations :

D'un point de vue méthodologique, les candidat.e.s doivent apporter un soin tout particulier à la formulation de la problématique.

D'autre part, lorsque le.la candidat.e apporte des éléments de réflexion au sein de son analyse, il lui faut obligatoirement expliquer, préciser et justifier ses idées. Il ne s'agit pas de formuler des affirmations sans les étayer. Les correcteur.rice ;s doivent toujours être en mesure de suivre le raisonnement tout au long de l'analyse proposée. Les citations doivent illustrer les propos énoncés : leur choix doit être judicieux et pertinent par rapport à l'analyse qui précède ou qui suit l'argument avancé.

Nous attirons l'attention des candidat.e.s sur la nécessité de traiter les différents documents du dossier avec le même degré d'approfondissement. Une solide culture littéraire, historique, artistique est attendue, comprenant à la fois l'Espagne et l'Amérique Latine. Il est également nécessaire de mettre en évidence la spécificité des différents genres littéraires proposés (théâtre, poésie, roman, nouvelle) et de maîtriser des outils d'analyse adaptés à chacun d'entre eux.

Parallèlement à l'analyse textuelle à laquelle les candidat.e.s sont habitués à se préparer, il est de plus en plus nécessaire d'acquérir les outils méthodologiques concernant l'analyse d'images, sous toutes leurs formes. Nous observons au fil des années une présence accrue des œuvres artistiques et iconographiques mais l'analyse de documents littéraires reste incontournable.

En ce qui concerne le niveau de langue, nous mettons en garde les candidat.e.s contre les erreurs grammaticales et les barbarismes verbaux : attention à la conjugaison, aux accords, aux accents (accents manquants ou mal placés, notamment sur les formes verbales et sur les mots interrogatifs, que ce soient des interrogations directes ou indirectes). Les candidat.e.s doivent attacher une attention particulière au bon respect de la syntaxe et de la structure des phrases. Il est demandé une maîtrise de la langue écrite, une expression suffisamment claire pour ne pas entraîner des incompréhensions, des contre-sens, ou des ambiguïtés.

Pour l'année à venir, le jury se doit d'encourager les futur.e.s candidat.e.s à renforcer leur pratique méthodologique, à améliorer leur niveau linguistique et à consolider leur acquis culturels et littéraires.

II. ÉPREUVES ORALES D'ADMISSION

Mise en situation professionnelle (MSP)

Les deux épreuves orales d'admission comportent un entretien avec le jury qui permet d'évaluer la capacité du candidat à s'exprimer avec clarté et précision, à réfléchir aux enjeux scientifiques, didactiques, épistémologiques, culturels et sociaux que revêt l'enseignement du champ disciplinaire du concours, notamment dans son rapport avec les autres champs disciplinaires.

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure (première partie : exposé : 20 minutes, entretien : 10 minutes ; seconde partie : exposé : 20 minutes, entretien : 10 minutes)
- Coefficient 4

L'épreuve prend appui sur un dossier proposé par le jury, composé de documents se rapportant à l'une des notions de l'ensemble des programmes de lycée et de collège. Ces documents peuvent être de nature différente : textes, documents iconographiques, enregistrements audio ou vidéo, documents scientifiques, didactiques, pédagogiques, extraits de manuels ou travaux d'élèves.

L'épreuve comporte deux parties :

- une première partie en langue régionale consistant en un exposé comportant la présentation, l'étude et la mise en relation des documents. L'exposé est suivi d'un entretien en langue régionale durant lequel le candidat est amené à justifier sa présentation et à développer certains éléments de son argumentation,
- une seconde partie en langue française consistant en la proposition de pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques de ces documents, en fonction des compétences linguistiques qu'ils mobilisent, de l'intérêt culturel et de civilisation qu'ils présentent ainsi que des activités langagières qu'ils

permettent de mettre en pratique selon la situation d'enseignement choisie, suivie d'un entretien en français au cours duquel le candidat est amené à justifier ses choix.

Chaque partie compte pour moitié dans la notation.

La qualité de l'expression en langue française et dans la langue de l'option est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

Épreuve d'entretien à partir d'un dossier

- Durée de la préparation : 2 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure (30 minutes maximum pour chaque partie)
- Coefficient 4

L'épreuve porte :

- d'une part, sur un document de compréhension fourni par le jury, document audio ou vidéo authentique en langue régionale en lien avec l'une des notions des programmes de lycée et de collège,
- d'autre part, sur un dossier fourni par le jury portant sur la même notion des programmes et composé de productions d'élèves (écrites et orales) et de documents relatifs aux situations d'enseignement et au contexte institutionnel.

La première partie de l'entretien se déroule en langue régionale. Elle permet de vérifier la compréhension du document authentique à partir de sa présentation et de l'analyse de son intérêt.

La seconde partie de l'entretien se déroule en français. Elle permet de vérifier, à partir de l'analyse des productions d'élèves (dans leurs dimensions linguistique, culturelle et pragmatique) ainsi que des documents complémentaires, la capacité du candidat à prendre en compte les acquis et les besoins des élèves, à se représenter la diversité des conditions d'exercice de son métier futur, à en connaître de façon réfléchie le contexte dans ses différentes dimensions (classe, équipe éducative, établissement, institution scolaire, société) et les valeurs qui le portent, dont celles de la République.

Le document audio ou vidéo et l'enregistrement d'une production orale d'élève n'excéderont pas chacun trois minutes.

La qualité de la langue employée est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve. (source : <http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98576/les-epreuves-du-capes-externe-et-du-cafep-capes-section-langues-regionales.html>)

Mise à jour : 4.07.2018

Remarques

Les cinq candidat.e.s (4 candidat.e.s Capes externe Public et 1 candidat.e Cafep Privé) tirent au sort deux sujets et choisissent l'un.e d'entre eux/elles pour une préparation de trois et un oral de deux fois trente minutes. La première partie de l'oral consiste en l'étude analytique, synthétique et critique du corpus proposé ; elle se déroule en langue basque. La deuxième partie elle doit permettre au/à la candidat.e de développer une proposition de séquence didactique à partir des documents du corpus, tout ou partie. Cette épreuve se déroule en langue française. Le/la candidat.e dispose de 20 minutes pour chacune des présentations, s'ensuit un échange de questions d'approfondissement par le jury qui dure 10 minutes.

La note donnée au/ à la candidat.e sur 40 points est ramenée sur 20 points pour devenir la note finale de l'épreuve MSP. Le barème de l'épreuve est fixé en concertation avec la présidence de jury du CAPES. Les notes obtenues par les candidat.e.s cette année s'échelonnent de 11,25 à 15,75, avec une moyenne de 13,15 montrant un bon niveau, voire un très bon niveau de connaissances et de maîtrise de la part des candidat.e.s. Une des prestations synthétique sur le corpus a été d'une qualité exceptionnelle. Il est à noter qu'une candidate, sans doute moins préparée au modèle d'épreuve n'a pas su tirer partie des vingt minutes qui lui étaient accordées et a proposé un exposé trop court manquant de corps pour l'analyse des documents.

Les sujets proposés étaient au nombre de trois permettant de travailler en aval les notions à enseigner lors du cycle secondaire de la sixième à la terminale (voir annexe ?) : un premier corpus littéraire proposait un ensemble de cinq textes diachroniques autour de la figure du renard dans la fable ; un deuxième corpus

anthropologique et littéraire diachronique proposait d'étudier les différents aspects de la figure féminine dans la société basque ; le troisième corpus littéraire et documentaire proposait lui de porter le regard sur les basques et leur langue dans leur lien à l'océan.

Le premier sujet a été traité par une candidate, le deuxième et le troisième par deux candidat.e.s chacun. Globalement, il est à noter que les prestations entre les deux parties d'oral ont pu être inégales pour certains candidat.e.s, l'un.e ayant pour point fort l'analyse documentaire avec une prestation didactique plus décevante tandis qu'un autre aura développé une très bonne proposition d'exploitation didactique après un exposé universitaire de moins bonne qualité. L'ensemble des candidat.e.s ont fait d'une bonne ou d'une très bonne maîtrise des langues basque et française.

Le traitement du premier sujet a montré une capacité à mettre en évidence la figure du renard dans la fable de façon littéraire et anthropologique mais a manqué de problématisation autour du thème du personnage central et de la forme de la fable adaptée, traduite ou réécrite, ce qui a pu provoquer un manque dans la génération de la séquence didactique ensuite proposée. Un manque de connaissance des auteurs et des oeuvres en lien avec le corpus a aussi été préjudiciable à la qualité de la prestation. Les éléments pris en compte pour l'exploitation pédagogique et les choix didactiques opérés ont été convenablement mené proposant notamment un travail interdisciplinaire avec les enseignants de français et d'arts plastiques, ainsi qu'un partage de lecture ou d'expression oralisée à partir des fables en direction d'enfants du primaire.

Le deuxième sujet a été traité par deux candidat.e.s. Leur analyse a permis de mettre en évidence l'évolution de la figure des femmes dans un processus d'émancipation de façon relativement trancher sans toutefois donner toute la dimension complexe de cette évolution et tous les aspects attachés aux différentes fonctions et vécus des femmes au sein de la société basque. Certains documents ont fait l'objet d'une analyse rapide parfois un peu trop en surface. Les propositions pédagogiques qui ont suivies ont été le reflet de l'engagement des candidat.e.s eux-mêmes/elles-mêmes dans la question de la place des femmes dans la société, l'un

ayant choisi de situer la notion dans le thème de l'idée de progrès tandis que l'autre préférait celle de mythe et héros, justifiant judicieusement ce choix par le besoin nécessaire de mythification du sujet, avant de s'en emparer pour qu'il devienne appropriation autour du débat de société nécessaire. Les propositions pédagogiques ont été variées et ont fait preuve sinon d'une certaine originalité du moins d'un véritable engagement notamment autour de la figure des bertsolari.

Le troisième sujet autour de la figure symbolique de l'océan a permis de mettre en évidence pour l'un.e des candidat.e.s de façon particulièrement brillante le positionnement des basques dans leurs liens aux autres cultures, comme une société ouverte reliée et permeable notamment du point de vue linguistique. Elle a aussi pu mettre en évidence l'évolution socio-économique des acteurs sous-jacente dans les supports proposés depuis le temps de la chasse à la baleine à Terre-Neuve jusqu'à l'évocation de l'immigration des pêcheurs sénégalais dans le port d'Orio. Le poème "Itsasoaz gogoeta" permettait un contrepoint littéraire dont la dimension symbolique n'a pas forcément suffisamment été exploitée... ou critiquée en tant que choix de document pour la composition du corpus. Concernant la lecture de l'article de presse, il est à noter qu'un.e des candidat.e.s a fait un contresens de lecture quelque peu préjudiciable pour l'analyse globale. L'exploitation pédagogique du corpus qui n'avait pas été en soi critiqué, a probablement été plus difficile car les objectifs culturels multiples devaient sans doute faire l'objet d'un choix qui puisse être cohérent au sein d'une seule et même séquence, un choix entre la problématique des échanges et de la langue ou celle des échanges et de l'évolution économique des territoires réels ou imaginaires.

D'un point de vue global les propositions de développement didactiques ont quelque peu manqué de cohésion dans leur progression. Même si l'exercice ne consiste pas en une application réelle ou réaliste d'une séquence, il conviendrait au moment de la définition des objectifs culturels, linguistiques et pragmatiques d'identifier le type d'évaluation en lien avec les objectifs énoncés afin d'identifier de façon cohérente.

Conseil et conclusion : la présentation de l'épreuve de mise en situation professionnelle demande une préparation précise car l'exercice est délicat,

notamment dans son articulation entre l'aspect analytique théorique et l'aspect pratique professionnel. Une bonne analyse problématisée du corpus doit permettre d'ouvrir des pistes didactiques qui formeront l'unité de la séquence développée. Les références culturelles universitaires, la maîtrise des programmes et des notions ainsi que la maîtrise des langues sont indispensables à la construction du discours attendu.

Remarques

Les cinq candidat.e.s ont offert dans l'ensemble de bonnes prestations avec un niveau en langue basque tout à fait acceptable malgré quelques erreurs ou imprécisions, peut-être dues au stress.

Deux des candidat.e.s ont obtenu des notes supérieures à 30/40, les trois autres des notes comprises entre 20 et 30 / 40.

Dans l'ensemble les consignes ont été bien comprises et suivies. Il est à noter que lors de la première partie de l'épreuve, même si on demande aux candidat.e.s d'avoir des connaissances générales sur la culture basque, il ne s'agit pas pour autant de « déballer » tout ce que l'on sait sur le thème, surtout si le « déballage » n'est pas ordonné...

La deuxième partie n'est pas une épreuve de maîtrise pédagogique (construction d'une séquence...) mais bien d'analyse d'une situation donnée, à un moment donné, avec la compréhension la plus fine possible des éléments défailants car c'est elle qui permet de proposer des voies de remédiation efficaces et crédibles...

ANNEXES

ÉPREUVES ORALES D'ADMISSION

(DOCUMENTS)

I. MISE EN SITUATION PROFESSIONNELLE

DOSSIER1

- **Lehen partea:** dokumentuak aurkeztuko dituzu elkarren artean dituzten harremanak esplikatuz.
- **II. Deuxième partie :** pour répondre aux questions suivantes, vous vous appuyerez sur l'ensemble du dossier.

1. Quelles connaissances spécifiques de la culture basque ces documents vous permettraient-ils de faire acquérir aux élèves ?
2. À quel niveau de classe et à quelle notion du programme entendriez-vous rapporter votre projet ? Justifiez votre choix.
3. Dans quel ordre étudieriez-vous les documents de ce dossier ? Pourquoi ?
4. Quelles difficultés, spécifiques à ces documents, pourraient rencontrer vos élèves ? Quelles démarches pourriez-vous envisager pour y remédier ?
5. Quels outils linguistiques ce dossier permettrait-il de faire acquérir ou de réactiver ? Quelles activités langagières envisagez-vous de mettre en place (compréhension de l'écrit, expression écrite, compréhension de l'oral, expression orale, interaction orale) ?
6. Quelles activités langagières mettriez-vous en œuvre en fonction de votre projet pédagogique ?

Composition du dossier :

- a) «Hartzak nola galdu zuen buztana», Jean-Pierre Duvoisin, *Baigorriko zazpi liliak*, 1884.
- b) « Axeria eta Jaun Kapitaina », Jean Barbier, *Légendes basques*, librairie Delagrave, 1931.
- c) Illustration de Pablo Tillac (in Jean Barbier, *Légendes basques* librairie Delagrave, 1931).
- d) « Axeria eta Akerra », Léon Léon, *Alegiak*, 1956.
- e) « Gorraill Azeria. Aitzin solasa », Mixel Thicoipe, *Gorraill azeria*, 2008.

HARTZAK NOLA GALDU ZUEN BUZTANA

*Panat e repanat,
Nat de pecat.*

Hartzak athera zuen hitz hori ; buztana gosta zitzayon bere hitza.

Herjauna, beihalako gauzez oraikoez bezain jakitsun zare. Zuetarik, ordean, oi ene lagunak, zeinek erran dezake nola hartzak galdu zuen buztana. Egun, hori ez dakienak entzun nahi banaz, erranen duke bihar ni bezain jakintsun dela.

Jainko onak egin zituenean abere motak, hartzari, bertze guziera bezala, gibelean ezarri zion buztana, buztan luze eta hazkarra. Orain, bada, hartzak ez du buztanik. Nola galdu duke luzagarri eder hori? Egun batez, goseak inguruka zerabilan hartza: zerbait onik atzemateko lehiak, sudurra airera ezarrarazten zion. Bere usnak erreka batetara jautsarazten du. Eta zer ikusten du han? Borjatto⁷ jaunak, antzara handi bat ithorik, jatera daramala, Hegoaritz-zilhon.

Bi jauziz badohako, oihu egiten duelarik: Zer hari haiz, ohoin txarra? nork eman dauk antzara hori? Xirtxila, utzak berehala, edo zafraldi bat atherako duk sari. Azeriak etzuen utzi nahi. Erraten zuen nihork etzuela atzemaileak baino zuzen hoberik antzararen jateko. Hartzak kaskoinez ihardesten dio:

*Que l'as panat!
Panat e repanat,
Nat de pecat.*

Erran nahi baita:

*Hik ebatsi,
Nik arrebatzi,
Bekhatu dela ez die irakatsi.*

Haimbertzenarekin, jotzen du azeria bere buztan hazkarraz, pimpoilka igortzen du hogoi urhatsetan harat, eta bi klaskakoz iresten du antzara bere hegatsekin.

Borjattok min zuen sahetz-hezurretan; emeki ferekatzen zituen minaren gozatzeko, eskaraz hortzen artean erranez hartzak kaskoinez erran zuena:

*Hik ebatsi,
Nik arrebatzi,
Bekhatu dela ez die erakatsi.*

Gero aphalttorik hau ere erraten zuen:

*Nik oloak,
Ez goxoak!
Hik ere beharko
Niri pagatu biharko.*

Azeriak, ordean, zer egin hartzari ? Ez da ahanzteko gaizkia gogoan duen gaixtagina gai dela bethi gaizkiaren egiteko, indarka ez bada ere, eskupez bederen. Laster ikusiko duzue hean ez den hori egia. Handik bi edo hirur oren gabe, azeria ohartzen da bere etsaya lo datzala, ongi gosaldurik, iguzki begira, haritz baten azpian. Herresta-herresta hurbiltzen zayo emeki; estekaten dio buztana haritzari, eta lau-hazka badoha Olhaberriko gizonetara deihadar eginez: Hartza! hartza! zuen azienden xahutzen hari!

⁷ Borjatto Jauna : Azeria.

Gizonak altxatzen dira, sardeak harturik, zakhurak aintzinean, eta oihuka. Harramantz hortara, hartza atzartzen da; ihes egin nahi luke, hainan buztanak haritzari lothua dauka. Egonez galtzera dohala ikusirik, etsiako indar bat egiten du; libratzen da; ai! bainan buztana, errotik atheraya, haritzari utzirik. Hola ihes egin dezake, oinhazez marrumaka. Eta Borjatto irriz eta jauzika, eta gibeletik burlaz:

*Panat e repanat,
Nat de pecat,
Nik oloak hartu
Hik orai pekatu.*

Horra nola geroztik hartzak diren buztanik gabe. Hortarik ageri da gizonik txarrenak hazkarragoari min egin diozokela. Ongiegieak, esker guti maiz izanen badu ere, ez du bederen etsai ixilkakorik egiten.

Baigorriko Zazpi Liliak, Jean-Pierre Duvoisin

2

Axeria eta Jaun Kapitaina

Behin bazen axeri zahar, zahar bat. Zakurrek begietan hartua omen zuten, auzoko oiloak oro jaten zituelakotz.

Eta, bizkitartean, bere ziloan egonez ere, barurik bethi egoitea heldu baitzitzaion, hil edo bizi, gauaz, herrestaka egiten zituen atheraldi batzu.

Bainan, azkenean, etsitu zuen bere buruaz; eta, hala bizitzeak ere deus onik ez zuela, deliberatu zuen... *Ameriketara joanen zela*, Eskualdun etxeko seme asko bezala.

Erran eta egin, badoa, aire berean, untziko kapitain buruzagiaren gana, eta erraiten dio:

«Agur, Jaun Kapitaina. Fortunaz, leku bat ez zinuke, enetzat, untzi hortan? Ameriketara nahi nuke nik ere...».

—«Ba, leku banuke, axeri jauna; bainan, garasti, karioxko izanen zautzula, ni beldur! Ezen, hogoi urhe peza behar ditut».

—«Hala hala da, jaun Kapitaina. Bi arditeko bat ere ez nuke nik. Bainan ereman behar nauzu, halere. Zakur guziek aintzinean erabilki naute, zonbait egun hautan, eta ez da gehiago enetzat bizitzerik. Har nezazu beraz zurekin, eta hitzemaiten dautzut, untzian erranen daukitzutala munduan diren *hirur egia handienak*...».

Jaun kapitainak, hirur egia hek jakin beharrez, huparazten du axeria; eta hau jauzian iganik, badoazi berehala.

Joan joan, urez-ur, itsasoz-itsaso joan, bazoazin beraz, eta kapitaina egia handien beha, bethi beha! Eta axeriak fritsik ez erraiten!

Azkenean, aldi batez, jaun kapitaina eta axeri jauna untziko leihotik begira egoki ziren. Gau bat zen xoragarria, ilhargi-xuri bat ederra. Bet-betan, kapitainak erraiten dio axeriari:

—«Errak, axeria, zer gau ederra! Eta ilhargi-xuri hau!».

—«Bai, hala hala da, jaun kapitaina, gauza ederra ilhargi-xuria! Bainan, *bego nausi iguzkia!*». (Lehen egia).

Urrunago joan, eta kexatua kapitaina, axeriak deus ez ziola berriz ere bere baitharik erraiten.

—«Errak, axeria, ez zauk iduritzen loria dela holako gauarekin untziz joaitea? Behazok izar-arte horri!».

—«Bai, jaun kapitaina, xoragarria duk holako gau ederra! Bainan, *bego nausi eguna!*». (Bigarren egia).

* * *

Joan, joan, bethi joan, eta kapitainak egiten zuen bere buruarekin: «Jakín izan banu, ez nian axeri tzar hau nerekin hola hartuko, ezen, bethi ixil ixila zagok!». Eta, hor, gogoan hartu zuen kapitainak, axeri enganatzailea urerat botako zuela, Ameriketarat heltzean.

Bizkitartean, gisa batera, hartaz dolu ere zuen, eta, Ameriketako leihorra parrean jada zutelarik, erraiten dio axeriari:

—«Errak, axeria, fritsik ez dautak gehiago erraiten. Behazak itsasoari. Zoin eder, zoin ezti egun itsaso hoi, leihorrari hoin hurbil!».

«Bai, jaun Kapitaina, gauza ederra duk itsasoa! Bainan, bethi, *bego nausi leihorra!...*».

Eta, hirugarren egia hoi erraiten, *brixt*, saltoan badoa axeria lurrerat...

Horra Ameriketarat nola joan omen zen axeria, axeri Eskualduna, hor nonbeit, Bankakoa edo Aldudekoa.

Geroztik, Amerikano bilhakaturik, han bizi omen da, zahar-okitua, oiloz asean bethi (...)

***Légendes basques*, Jean Barbier, Ed. Delagrave, 1931.**

3

Illustration de Pablo Tillac, 1931



4

Axeria eta Akerra

Adarra xut,
Kaskoa ttutt,
Gure akerra, Bixar ederra,
Bazoan hor behin,
Axeriarekin.
Baozatzin « triki traka », bidez bide,
Iduri egiazko bi adixkide.

Joaki, joaki, joaki, biak baitziren egarritu,

Hain xuxen, handik hurbil, zipu⁸ bat zuten kausitu.
 Zipu ala haitz, Jaustea ez gaitz !
 Jautsi ziren beraz biak zipura.
 Eta han, ura balin bazen ura,
 Ederkisko zuten edan, zurrufatuz !
 Gero lanak, gero handik ezin ateratuz !
 Zipua barnasko izanki alabainan !
 - Ho! Lagun, zer egingen dugu ? –zion erran-
 Axerriak akerrari. – Edan dugu, hala da,
 Bainan orai hemendik jalgi behar, baitezpada !
 Zaude ! Zaude ! Zerbait heldu zait gogora.
 Zure beso eta adarrak altxaturik gora,
 Emaitzu hemen, pareta huni kontra ! Hola ! Hola !
 Eta oraixe ni, xurubi bati bezala,
 Zure bizkarrari goiti naiz hupatuko,
 Gero gain hartarik zaitut nik lagunduko !

Biba zu, axeri ! Ederki ! Ala Jokoa !-
 Zion Akerrak ihardetsi.- Zure Kaskoa !
 Holakorik ez zitzaidan niri jinen gogora !

Axeria beraz, hola aterarik kanpora,
 Zipu zolan uzten zuela gaizo akerra,
 Prediku hau egin zion, on eta lasterra :
 - Ho! Lagun, Jainko jaunak eman balautzu
 Kokotxean bizar bezenbat buruan zentzu,
 Ez zinen zipu hortara hoin ergelki kausituko.

Ni salbu bainaiz eta astirik ez, egoiteko,
 Berma zaite hor, zu oldez eta moldez,
 Hortik hunaratzeko ! Adiorik ez !
 Gauza guzietan, on ala txar,
 Buru-buztaner behatu behar.

Alegiak, Léon Léon, Gure Herria, 1955.

5

Gorrail Azeria

Aitzin solasa

Haurra nintzelarik, eta frantses eskolan abiatzen nintzen pundutik, eskuratu nuen lehen liburua izan zen *Le Roman de Renard*, frantses literaturako obra klasiko bat, erdi aroan, Renart deitu azeri famatuari gertatu istorio zenbait kondatzen zituenena. Ez dakit gutarik zenbatek irakurri duten obra hori, gure belaunaldietako ipuin edo istorio bilduma ezagutuena zelarik, baina segur naiz kasu horretan gertatu

⁸ Zipu : Putzu.

direnek ez dutela aiantzia zer giro eta zer denbora goxoak eman ditugun baserritako kabala horien gertaerak irakurtzean. Oroit naiz nola harritua egoten nintzen animaliak gu bezala mintzatzen zirelako, eta jendeei zenbat iduri zuten.

Enetzat hori ez zen literatura, baizik eta ibilera izugarriak era zoragarriak bizitzen ahal nituelako parada, *Renart* azeriarekin batera. Iruditzen zitzaidan istorio bakoitzean abentura berri bat abiatzen nuela nihaurek eta ez zitzaidan batere neke pertsonaia heien baitan sartzea : nihauren burua ikusten nuen azeri, bistan da, otso ere, edo lehoi (erregea !), baita ere oilar, erbi, hartz, basurde, zezen, orein, eta , nik dakita zenbat animali mota liburu horretan aurkitzen direnak. Halere, aitortu behar dut, bat baizik ez balitz izan hautazeko, azeria zitekeela gehien bat « ordezkaturko » nuena ibilera heietan : hain zen abila ameslaria, ele ederrez mintzo, non ene heroia zen eta ikastaldi arteko atseden aldietan hura nintzen ene haur lagunekin jostatzen nintzelarik.

Hainbat oroitzapenek burua betetzen zidaten non, duela guti, orduko argitalpeneko liburu bat aurkiturik, itzulpen baten saiatzera menturatu nintzen, eta hona *Maiatz* argitaletxeari esker, zuei eskaintzeko parada izaten dudana. Hona beraz « Gorrail azeriaren ibilerak » itzuli dudana liburua eta hari buruz oharpen zenbait :

- Haste hastetik erran behar dut, izen guziak euskarara itzuli ditudala, ibilerak Euskal Herrian pasatu balira bezala, kasu eginez halere erdiko aroko izenen zentzua ez nezan alda, eta hori, hautru bat izan da ene partetik.

Pertsonaien elkarrekikotasunak

Ysengrin = *Otsogris* otsoa ; Giremonde : *Otsame*, otso emea ; Renard = *Gorrail* azeria ; Ermeline = *Azelina*, azeri emea ; Malebranche, Percehay = *Adargaitz*, *Sasi trauka*, azeri kumeak ; Chanteclair : *Kantagora*, oilarra ; Pinte = *Pinta*, oiloa ; Noble : *Jaurgoi*, lehoia ; Frobert = *kirikiri* ttirritta ; Brun = *Beltzaran*, hartz ; Beaucent = *Muturlatz*, basurdea. Etb.

***Gorrail Azeria*, Mixel Thicoipe, *Maiatz* argitaletxea, 2008**

★

CAPES CAFEP DE BASQUE

Session 2018

MISE EN SITUATION PROFESSIONNELLE

Composition du dossier :

Le dossier suivant se compose de trois documents :

Ondoko txostena hiru dokumentuz osatua da :

Document 1 : dokumentu historikoa, “Amerindiarrek eta Euskaldunak” – Apaizac Obeto, Jon MAIA, Elkar 2006

Document 2 : olerkia, “Itsasoaz gogoeta”, Joseba Sarrionaindia, *Kartzelako poemak*, 1992, Susa Literatura.

Document 3 : prentsa artikulua, “Arrantza globalizazioaren aroan”, Berria.info, 2015.04.15

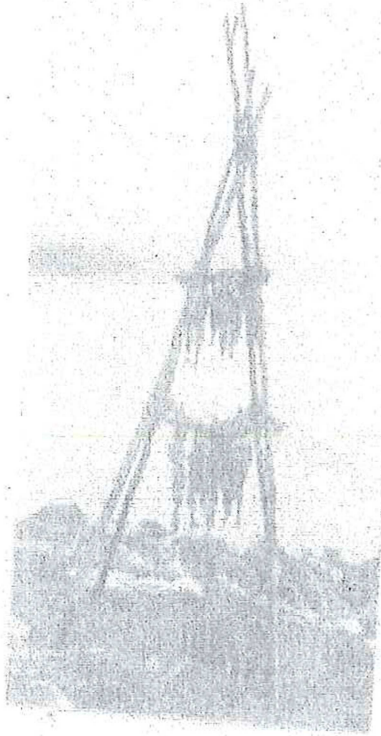
I. Lehen partea: dokumentuak aurkeztuko dituzu elkarren artean dituzten harremanak esplikatuz.

II. Deuxième partie : pour répondre aux questions suivantes, vous vous appuyerez sur l'ensemble du dossier.

1. Quelles connaissances spécifiques de la culture basque ces documents vous permettraient-ils de faire acquérir aux élèves ?
2. À quel niveau de classe et à quelle notion du programme entendriez-vous rapporter votre projet ? Justifiez votre choix.
3. Dans quel ordre étudieriez-vous les documents de ce dossier ? Pourquoi ?
4. Quelles difficultés, spécifiques à ces documents, pourraient rencontrer vos élèves ? Quelles démarches pourriez-vous envisager pour y remédier ?
5. Quels outils linguistiques ce dossier permettrait-il de faire acquérir ou de réactiver ? Quelles activités langagières envisagez-vous de mettre en place (compréhension de l'écrit, expression écrite, compréhension de l'oral, expression orale, interaction orale) ?
6. Quelles activités langagières mettriez-vous en œuvre en fonction de votre projet pédagogique ?

Apaizac C
- Jon Ma

AMERINDIARRAK ETA EUSKALDUNAK



Garaiko testigantzek eta agirik adierazten dutenez, XVI. eta XVII. mendeetan euskaldunek eta Ipar Amerikako lehen biztanleek harremana izan zuten, bretoiak, ingelesak, portugaldarrek eta frantsesek eta holandarrek aurretik. Testigantza horien arabera, harremana, oro har, ona izan zela ondorioztatu dezakegu. Miknastarrek eta mountagnaisekin izango zituzten, batez ere, merkatal harremanak.

Euskaldunek ez zuten lurralde hura kolonizatzeke asmoz izan, frantziarrek eta ingelesak ez bezala. Horregatik, bi herri horiek amerikandiarrekiko izandako harremanak gatazkatsuagoak izan ziren. Horrez gain, euskaldunen presentzia San Lorentzoko golkoan ez zen iraunkorra; sei, zazpi edo zortzi hilabetekoa izan zitekeen eta, beraz, ezin oso sakoneko eragina izan.

EUSKARA/ALGONKINOA PIDGINA

Euskaldunak eta amerindiarren arteko harremanetik pidgin bat sortu zen, hau da, euskara eta hizkuntza algonkinoa nahastu eta zerantiaritza harremanetarako hizkera berria sortu zen. 1540tik 1640ra bitartean, gukizunak, bizi egin zela ziurtatu jo daiteke. Horren berri ematen duten egileek esan dira. Horietako bat Nere lehenbat historialaria izan zen, 1613an Frantzia Berriaren historia idatzi zuenean, honako hau utzi zuen esanda: "Euskaldunak Frantzia Berriko tribuetara ariketan joaten airen, Kostaldeko tribuen hizkuntza ezdi euskara da".

Pierre de LancreK () berriak, honela idatzi zuen 1613an: "Jenadarrek frantziarrekiko salerosketak egiteko euskaraz hitz egiten zuten soilik". Beranduagoko beste egile batek 1710ean Donibane Lehenaren hiru idatzi zuen:

Apaizac O
- Jon M

AMERINDIARRAK ETA EUSKALDUNAK



Garaiko testigantzek eta agiriek adierazten dutenez, XVI. eta XVII. mendeetan euskaldunek eta Ipar Amerikako lehen biztanleek harremana izan zuten, bretoien, ingelesen, portugaldarren eta frantsesen eta holandarren aurretik. Testigantza horien arabera, harremana, oro har, ona izan zela ondoriozta dezakegu. Mi'kmaq-tarrekin eta mountagnaisekin izango zituzten, batez ere, merkatal harremanak.

Euskaldunek ez zuten lurralde hura kolonizatzeko asmorik izan, frantziarrek eta ingelesak ez bezala. Horregatik, bi herri horiek amerindiarrekin izandako harremanak gatazkatsuagoak izan ziren. Horrez gain, euskaldunen presentzia San Lorentzoko golkoan ez zen iraunkorra; sei, zazpi edo zortzi hilabetekoa izan zitekeen eta, beraz, ezin oso sakoneko eragina izan.

EUSKARA/ALGONKINOA PIDGINA

Euskaldunak eta amerindiarren arteko harremanetik pidgin bat sortu zen, hau da, euskara eta hizkuntza algonkinoa nahastu eta merkataritza harremanetarako hizkera mordoiloa sortu zen. 1540tik 1640ra bitartean, gutxienez, hitz egin zela ziurtzat jo daiteke. Horren berri ematen duten egileak asko dira. Horietako bat Marc Lescarbot historialaria izan zen. 1618an Frantzia Berriaren historia idatzi zuenean, honako hau utzi zuen esanda: "Euskaldunak Frantzia Berriko tribuetara askotan joaten ziren. Kostaldeko tribuen hizkuntza erdi euskara da".

Pierre de Lancre inkisidore frantziarrak, berriz, honela idatzi zuen 1613an: "Kanadarrek frantziarrekin salerosketak egiteko euskaraz hitz egiten dute soilik". Beranduagoko beste egile batek 1710ean Donibane Lohitzunen hau idatzi zuen:

"Euskaldunak Saint Laurence golkoan bakailaoa eta balea harrapatzen hasi zirenean, lurralde horretako basatien lagun egin ziren, eta merkatal trukean aritzen ziren haiekin. Batez ere eskimo esaten zaienekin. Aldiz, eskimoak gainerako nazioen aurkakoak izan dira beti. Beren hizkuntzak desberdinak zirenez, euskaraz eta basatien beste bi hizkuntzez osatutako lingua franca moduko bat sortu zuten".

Zenbat ikertzailek adierazten duenez, pidgin hizkuntzak hitz egin zuten nazioak hainbat izan ziren: euskaldunak, frantziarrak, portugaldarrak mi'kmaqak, montagnaisak eta beste hainbat tribuk.

HITZ ZERRENDA

Pidginaren sintaxiari buruz informazio asko ez dagoenez, morfologian eta fonetikan saiatu dira adituak, Danimarkako Unibertsitateko irakaslea den Peter Bakker adibidez. Hona hemen Bakkerrek aztertutako zerrenda:

Adesquidex: adiskidea	Echpada: ezpata	Mouscoucha: bizkotxoa
Atouray : atorra	Escorken: mozkorra	Orignac: oreina
Bacailos: bakailaoa	Gara: guda	Pilotoua: pilotua
Basquoa: euskalduna	Kessona: gizona	Praesentis: plaentziarra
Canadaquoa: kanadarra	Makia: makila	Souriquois: zurikoa
Capitaina: kapitaina	Maria: balea	Tabaguia: tapakia
Cacona: sakona	Martra: lepahoria	
Chabaya: basatia	Mercateria: merkataria	

Hainbat esaera ere jaso dira: "Endia chave normandia": normandoek asko dakite; "endia", euskarazko *handiatik* datorrela ondorioztatu da; "chave" eta "mercateria", erromantzeko "saber"-etik eta merkataritza hitzetik; "aoti chabaya" esapideak "indiar basatia" esan nahi du; "Ania kir capitana", "anaia, zu zara kapitaina".

ITSASOAZ GOGOETA

Gure oroitzenak
itsas galeretako
oholak bezala
ez dira
itsas hondoan
ezabatzen,
ez dute inongo porturik
helburu,
gure oroitzenak
itsas galeretako
oholak bezala
ur gainean
limurtuz doaz,
jitoan,
uhinek eraginak,
desegin ezin eta
xederik gabe.

Lar urrun kalatxori hezurrez
osaturiko hondartzak.

Joseba Sarrionaindia

Document 2 : ITSASOAZ GOGOETA

(Gure oroitzapenak
itsas galeretako
oholak bezala
ez dira
itsas hondoa
ezabatzen,
ez dute inongo porturik
helburu,
gure oroitzapenak
itsas galeretako
oholak bezala
ur gainean
limurtuz doaz,
jitoan,
uhinek eraginak,
desegin ezin eta
xederik gabe.)

(Lar urrun kalatxori hezurrez
osaturiko hondartzak.)

Berkestan agertzen da
itsasoa

↓
Zer balio du
erregabekasun
erronakiko
kizi sartze
Pessoa
galdau / Paf
galdau / Paf
odggo

Joseba Sarrionaindia, *Kartzelako poemak*, 1992, SUSA.

Le Danyin
Ereberin Zibunukoo
Tennabro errexia.

Document 3 : Arrantza, globalizazioaren aroan

'Zeruko Ama' ontziko hamalau arrantzaleetatik bederatzi senegaldarrak dira. Gainerako bostak, Orioko familia bateko kideak. Guztiek Kantauri itsasoan geratzen den egurrezko baxurako azken ontzietako bateko marinel koadrila osatzen dute. Afrikatik bizimodu hobeago baten itxaropenean etorritako lagunen errealtatea ez ezik, Euskal Herriko arrantzaren erretratu fidagarria ere eskaintzen du ontzi honek.

Ibon gaztañazpi

Donostia

Moussa, Issa, Faly, Souli, Ibrahim, Hassane, Faly, Arfan eta Fode dira, Orioko *Zeruko Ama* itsasontzian lan egiten duten bederatzi arrantzale senegaldarrak. Beltzak; Pedro, Lino, Eusebio, Jagoba eta Asier Solaberrietarentzat. Hamalauk osatzen dute Euskal Herriko kostaldean geratzen den baxurako egurrezko azken ontzietako bateko eskifaia. Etxekoak eta beltzak, arrantzale koadrila horri Orion esaten dioten moduan.

Haien arteko ezberdintasunak oso nabarmenak badira ere -batzuk ontziaren jabeak, europarrak eta zuriak dira; besteak soldatapeko langileak, etorkinak eta beltzak-, lehenengo begi kolpean igar daitezkeen baino antzekotasun gehiago dauzkate. Arrantzaren etorkizuna batere argia ez den garaiotan guztiak marinela dira, egunero ogia irabazi beharra zer den ondo dakitenak, eta bederatzi hilabetez etxebizitza bihurtzen duten 35 metroko ontzian elkarrekin bizi dira hamalauak. Guztiak, gainera, futbolzale porrokatuak dira eta etxekoez inguratuta lan egiten dute. Bost oriotarrak, Solaberrietatarrak senideak dira; osaba-ilobak, hain zuzen ere, tradizio luzeko arrantzale familiako azken bi belaunaldietako ordezkariak. Bederatzi senegaldarrak ere senideak dira euren artean (lehengusuak, osabak eta ilobak), eta horiek ere arrantza zer den txikitatik ikasi zuten jaioterrian.

Hitzordura, Jacobaz gain, Moussa, Issa, Faly, Souly eta Ibrahim azaldu dira; Orion bizi dira. Beste hiru Hondarribian bizi dira eta bederatzigarrena Bermeon. Aste guztia berdel harrapatzen eman dute, eta euskal marinelen usadio zaharrari jarraituz, goizean banatu dute partila, aste osoko harrapaketen lansaria. Antzematen zaie gustura daudela, azal beltzaren dirdira areagotzen dieten irribarre zuriak agerian uzten duenez.

ZAILDUTAKO ARRANTZALEAK. Moussak hartu du hitza. «Ni izan nintzen Oriora etortzen lehenengoa, duela zazpi urte. Senegalen arrantzatik bizi ginen, Dakarren; baina lana gogor egin eta diru gutxi irabazten genuenez, Europara etortzea erabaki nuen. Aurrena, Almerian egon nintzen lanean eta gero Lleidan. Handik heldu nintzen Euskal Herrira, arrantzaleak behar zirela jakin nuenean». Orion lanean hasi eta berehala jakinarazi zien Moussak senideei zaildutako arrantzaleen premia zegoela Euskal Herrian. «Gure ogibidea Senegalen arrantza da. Europako ontzi mordoa dago han, batez ere Dakarren, atun eta ganba harrapaketan jarduten dutenak. Arrantza tradizio handia duen herrialdea da gurea».

Moussaren esana ez zitzaion oharkabea pasa haren senideei eta pixkanaka, Afrika utzi eta Europako bidea hartu zuten. Urtebetera Suley etorri zen, eta duela lau urte gainerako zazpiak. «Orion bederatzi hilabete egiten ditugu lanean eta beste hirurak Senegalen. Irabazten ditugun sosak gure familiei bidaltzen dizkiegu, eta harekin nahiko ondo bizi dira. Han lan egiten duten familiak baino hobeto, Senegalen baino hobeto ordaintzen baita arrantza hemen», dio Suleyk.

Hemengo arrantzara azkar egokitu ziren. «Arrantza berez da ofizio gogorra munduko edozein bazterretan. Ezberdintasun bakarra itsasoa bera da. Kantauri itsasoa oso bizia da, zakarra, Afrikan baino indar handiagoa dute olatuek, eta haizeak gogorrago jotzen du. Senegaleko urak lasaiagoak dira, eta, klima ere epelagoa denez, ofizioa samurragoa da han», azaldu du Falyk. Etxekoekin inolako arazorik ez dutela gaineratzen du eta hartu eman ona dutela. «Lana lana da, eta kito» dio Moussak jatorri afrikarra ezin ezkutatzeko espainieraz.

Agian, *Zeruko Amako* xelebrekeria handiena paisaia linguistikoa da; hizkuntzaren kontua, alegia. Afrikarrek euren artean (sheeri) izeneko hizkuntza hitz egiten dute, Senegalen hitz egiten diren hamabost hizkuntza ingurutan hedatuena. Solaberrietatarak, aldiz, herriko euskalkian aritzen dira, (ogiya, itsaso berdia, earra zitxion) eta halakoak esanez. Komunikazio arazoa konpontzeko, espainierara jotzen dute guztiek, ontzian inork menderatzen ez duen hizkuntzara. «Euskaraz zerbait ikasi dugu. Batez ere, elikagaien izenak, eta arrantza egiten ez ditugunean entzuten ditugun (biraoak)» dio Falyk.

Tradizionalki kristautasunarekin eta katolikotasunarekin lotura estua mantendu duen mundua izan da arrantza Euskal Herrian -ikusi besterik ez dago ontzi gehienen izena-. Bada, erlijioa da *Zeruko Amako* lankideak bereizten dituen beste ezaugarrietako bat. Moussaren hitzetan, «gu musulmanak gara eta gure erlijioak egunean bost aldiz otoitz egiteko agintzen digu. Koranak dio, ordea, otoitz egiteko ezinbestekoa dela txukun egotea, eta, lanean gaudenean zikinduta eta narrastuta egoten garenez, ezin izaten dugu beti erreztatu». Ontzian otoitz egitean beste arazo bat ere badute. «Meka hirira begira egin behar da otoitz, eta, itsasoan orientazioa galtzea erraza denez, askotan patroiarri galdetzen diogu, ipar orratzari erreparatu, eta ekialdea non dagoen esateko» aitortu du Moussak.

BIZIMODU LASAIA. Lehorrean daudenean Oriotik gutxitan ateratzen dira. «Bizimodu oso lasaia daramagu eta gutxi ateratzen gara etxetik. Bizimodua oso garestia dago European eta egun guztia kalean emango bagenu, hara eta hona, Euskal Herrira lanera etortzea ez litzateke errentagarria guretzat», argitzen du Issak.

Tarteka, ordea, biltzen dira Ondarroan edo Getarian lanean dabiltzan afrikarrekin. «Senegaldar guztiak anaiak gara, nahiz eta odolez hala izan ez. Beharbada europarrekin daukagun ezberdintasunik handiena horixe da, elkar hobeto ulertzen dugula. Geure artean anaitasun handia dago, eta egokitzen garen lekuan egokitzen garela, segituan biltzen gara berriketarako».

Elkarriketaren une batean futbol hitza entzun da ontziko jangelan, solasean ari direnen zaletasun ezkutaezina. *Zeruko Aman* guztiak dira futbolzale porrokatuak. Solaberrietatarak ezagunak dira herriko futbol giroan. Zaharrenak arituak dira, eta Jagoba eta Asier Orioko Futbol taldean dabiltza. Aste honetan ez dira konbokatutako izan erregional mailako partida jokatzeko. Ika-mika eta adarjotzea marinelen gustuko taldeez hitz egitean hasi da. Falyrena nabarmena da, Real Madrileko kamiseta soinean azaldu baita elkarriketara. Issa eta Hassanek lotsa pixka batez deklaritzen dute beraien merengismo-a, Suley Valentziaren aldekoa da eta Moussaren hautuak guztien irribarrea eragin du. Errealekoa dela dio. «Izorratu haiz orduan», bota dio argazkilariak

Bukatu aurretik Moussak zerbait gaineratu nahi izan du. «Euskal Herrian oso gustura gaude, eta ezin dezakegu hitz txar bat esan hemengo jendeari buruz. Etxeko-ekin ondo konpontzen gara. Falyk oraintxe izan duen semea (Jagoba) izena jarri dio». Herrian ondo hartuak izan direla dio, eta arrantzale zahar asko etortzen zaiela kontu galdezka. «Ni Lleidan eta

Andaluzian bizi izandakoa naiz, eta lasai esan dezaket bi toki horietan behintzat, hemen baino arrazakeria handiagoa ezagutu dudala, nabarmen. Orain, hemen jendeak badiu aurreiritziak. Badirudi, jatorrak edo arduratsuak garela demostratzeko aukera bat behar dugula. Esate baterako, etxe bat alokatzera joan eta inork ez gaitu nahi. Gero, ezagutzen gaituztenean eta beste edozein bezalakoak garela ikustean orduan jendeak jatorrak garela dio». Horixe da Moussaren «kexa» bakarra.

Jagobaren purrusta beste alde batetik etorri da. «Jende leiala eta hitzekoa da; orain, buruan zerbait sartuz gero, akabo. Astoa baino egoskorragoak dira. Esaterako, atzo siesta egin behar zutela buruan sartu zitzaien eta argazkilaria, kazetaria eta neronekin aurretik jarritako hitzordura ez ziren azaldu».

Arrantzalea, gaztea eta bertakoa; galtzen ari den espeziea

I. GAZTAÑAZPI

Orio

Jagoba Solaberrieta da *Zeruko-Ama* daraman familiako kiderik gazteena. 25 urte izanagatik, ordea, Orioko baxurako flota 28 baporek osatzen zuten garaia ezagutu du; herriko arrantzaleek xanpainarekin txikiteatzen zutenekoa. Gaur, zortzi ontzi baino ez dira geratzen herrian. Aita patroia du, osaba bat makinista, eta beste osaba eta anaia Asier marinel soil eta sukaldari; bera bezala. Urte luzez *Reina de los Angeles* ontziaren jabe izan zen familia, baina 90eko hamarkadaren erdialdean, baporea hura desagitera bidali eta *Zeruko Ama* erosi zuten, handiagoa zelako eta arrantzarako hobeto egokitua zegoelako. Harrezkero, ordea, Euskal Herrian arrantzaren egoerak okerrera egin du, eta herrian marinelek lehorreko langileek baino diru gehiago zerabilten garaia amaitu da.

Zeruko Amak aurtengoa izango du azkeneko arrantza kanpaina. Udan azkeneko aldiz itsasoratu eta udazkenean ontzia desegingo dute. «Bapore berria egitea oso garestia da, antzinako 600-800 milioi pezeta behar dira, eta horri etekina ateratzeko arrantza asko egin behar da. Erreparatu gaurko panoramari, zein den berdelaren prezioa eta antxoarekin zer ari den gertatzen. Errealitatea hori da, eta bankuak ez du barkatzen. Letra hilero-hilero heltzen da, eta arraina batzuetan bai eta besteetan ez», dio Jagobak. Ontzia desegin ondoren zer egin behar duen galdetuta lasai ageri da. «Zerbait izango da gero ere» erantzuten du. Berez gogorra den ogibideari etorkizun ilunaren zalantza eranstea, itsasorako grinari eusten zailtasunak dituen beste gazte bat baino ez da Jagoba.

«Nola ikusten duk arrantzaren etorkizuna, Jagoba?». Albora begiratu, lankideei erreparatu eta serio erantzun du: «Uff, beltza».

«Bankuaren letra hilero-hilero heltzen da eta arraina batzutan bai eta bestetan ez»

Jagoba solaberrieta

'Zeruko amako' arrantzalea

II. ÉPREUVE D'ENTRETIEN A PARTIR D'UN DOSSIER

DOSSIER1

Euskarako Capesa 2018

Ahozko azterketa

Epreuve entretien à partir d'un dossier

PREMIERE PARTIE : compréhension de l'oral

Mp3 dokumentuaren aurkezpena eta azterketa proposatuko dituzu euskaraz.

Kantua, 7 Eskale taldea, 3.37 mn, « Kaixo amatxo », 1995

<https://www.youtube.com/watch?v=YbvmQko083o>

DEUXIEME PARTIE : analyse de productions d'élèves

Le dossier

1. Présentez la classe cible, les spécificités de l'établissement en lien avec l'enseignement du basque, les objectifs de la séquence, les entraînements et évaluation proposés.

Production des élèves :

2. Analysez les acquis (culturels, linguistiques, pragmatiques) en fonction de la séquence et des consignes d'évaluation;
3. Analysez les erreurs linguistiques (donner leur typologie et les hiérarchies) en fonction des objectifs de la séquence et du niveau de classe;
4. Proposez des remédiations (individuelles et collectives), en fonction du niveau du CECRL, et un/des prolongement(s) pour asseoir et enrichir les apprentissages.

I) PRODUCTIONS D'ELEVES : 4° bilingues



Usoa hegazti etorritako neskatoa, P. Zubizarreta



Kukua, Afrikatik etortzen den hegazti migratzaile baten izena da. Kaini, Afrikatik etorri zen neskatoa marigori baten izena da. Kukua bezala, Kaini hegaldako etorri zen. Afrikatik hegazkin batean igorri zuten. Horregatik haren izenak Usoa ditzatez dute, hegalko etorritako neskatoa. Eta nortengo udaberrian ere kukua Afrikatik etorri da: ku-ku, ku-ku! Dirua sakelari, haur guztiak lortuak dabilte. Baina ondorengoak erretzen du eta kukua hegazti alferria eta oportunitate dela. Usoa triste eta kezkatua da.

Usoa esaten dizute, hegazti etorritako neskatoa. Eta beharbada horregatik, orain bezala, zerura begiratzea atsegin duzu, handik etorri zinelako, handik ekarri zintuztelako. Baina orain kezkatuta zaudete eta sabelean hamalaka mila inurri¹ dabilkizula dirudi. Eta zeruak zure begirada tristea ikusi du.

—Kukuak ku-ku, eta dirua sakelari, aberatsa urte guztian— esan dizue arratsaldean andereñoak.

Baina zu kukua entzun gabe ere, aberatsa zera urte guztian. Horretaz ere ziur² zaudete. Ziur baino ziurrago.

Zeren zuek, Usoa, ez baitaukazu ama bakar bat. Zuek bi ama daukazu: hangoa eta hemengo. Eta zure hango ama ez da bihurria, alproja³ eta aprobetxategia⁴. Ez horixe!

Zure bigarren amari hemengo ama esaten diozu. Eta maite duzu, eta ez da lpu-netako amaorde horiek bezalakoa, galztoa eta bihozgabekoa. Baina zure lehenengo ama ere, hangoa, oso ona da eta oso maite duzu. Eta ez da kukua bezalakoa. Edo beharbada bai. Baina bere arrazolak izango zituen egin zuena egiteko.

Zure hango amak Afrikatik hona bidali zintuen han gose handia zelako, eta gerra, eta biek, goseak eta balek⁵, jende asko hiri zutelako. Seguruenik zure hango ama eta hango familia ere bai. Beharbada horregatik ere hain atsegin duzu zerura begiratzea, hangoak oso gogoan dituzulako, hangoak nortzuk eta nolakoak ziren oso ongi gogoratzen ez duzulako. Hain zinen txikiak!

Usoa esaten dizute hegazti etorri zinelako. Eta zure hango amaren gutun bat daukazu. Eta horrek bai sentiarazten zaituela aberats. Zure hemengo etxera ekarri zintuztenean, gutun hori zen zure ekipaje⁶ guztia, zure ekipaje bakarra. Eta gutuna irakurtzea, zerura begiratzea bezain atsegin duzu.

- * Usoa = udura
- * inurri = Anasura
- * alproja = alferria
- * aprobetxategia = oportunitate

- * ziur = segur
- * balek = leu bilerak (le furib)
- * ekipaje = equipage, bagages

I) PRODUCTIONS D'ELEVES : 4° bilingues

IDATZIAREN ULERMENA

USOA HEGAN ETORRITAKO NESKATOA

Consigne donnée aux élèves :

Testua irakur ezazu eta galderei erantzun esaldi osoak eginez.

- a) Zein dira kukuaren berezitasunak ?
- b) Zer behar da sakelan kukua entzuten denean? Zertarako?
- c) Non sortua da Usoa?
- d) Zein da Usoaren egiazko izena? Zergatik Usoa deitzen dute?
- e) Usoak bi ama ditu : “hangoa” eta “hemengoa”. Nongoak dira ?
- f) Zer egin du bere hango amak ? Zergatik ?
- g) Zer gelditzen zaio Usoari bere lehen familiaz?
- h) Zergatik Usoak hain atsegin (maite) du zerura begiratzea?

Copie 1 :

- b) Kukua entzuten denean behar da dirua sakelan. Zeren eta burua erraiten du “ku-ku...eta dirua sakelan eta haur guztiak loriatuak dira.
- c) Uso sortua da Afrikan.
- d) Usoaren egiazko izena da Kasai. Usoa deitzen dute zeren eta hegalka etorrikoa neskatoa da.
- e) Usoak bi ama ditu “hangoa” Afrikan da eta ere bigarren ama “hemengoa” Frantzian usoa-rekin.
- f) “Hango” amak eramaiten du usoa Frantzian zeren eta Afrikan gerla bazen eta ainitz hil baziren. Ez du nahi ber haurra bala bat hartzea.
- g) Gelditzen zaio usoari ber lehen familiaz da hago amaren gutun bat daukazu.
- h) Usoak maite du zerura begiratzea zeren eta bada kukua eta ere zeren eta ez badaki bere lehengo familia zeruan direra.
- a) Kukua, Afrikatik etortzen da. Andereñoak erran du kukua hegazti alferra eta oportunista dela.

Copie 2:

- b) Sakelan dirua behar dugu. Urte guziak aberatsa izaiteko.
- c) Usoa Afrikan sortua da.
- d) Usoako egiazko izena Kasai da. Usoa deitzen dute zeren eta egazkinez etor zen egaldaka etorri zen.
- e) Hango amak Afrikatik da eta hemengoa Frantzitik da.
- f) Bere hango amak Kasai gidatu zuen Frantziarat. Afrikan gerla zelako, gose handi eta bazekiela jende ainitz hiltzen zirelako.
- g) Usoari gutun bat gelditzen zaio.
- h) Usoak biziki maite du zerura begiratzea zeren eta hortik jin zen Frantziarat bere familia beharba zeruan dira, bere familian pentsatzen du eta triste delako.
- a) Kukuaren berezitasunak dira, hegaldaka jin zen, kukua Afrikatik etortze da hegazti migratzaile baten izena du, ikusten dugu usoarekin amankomuneak dituzte. Usoak ere hegaldaka jin zen, migratzaile bat da. Baina diferentzia bat dute : kukua gaixtoa da txarra da eta usoak maitagarria da.

II) DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES

A) Situation d'enseignement

1) Contexte

Classe de quatrième bilingue, Labourd intérieur, séquence sur l'émigration et l'exil

2) Descriptif de la séquence pédagogique (objectifs et activités en classe)

Compréhension de l'écrit (lexique, compréhension globale, compréhension fine d'un passage du texte)

Production de l'écrit (Écrire des phrases entières au présent et au passé)

Compréhension / Production de l'oral (Ecouter et comprendre, raconter et donner un avis)

B) Supports exploités dans la séquence :

Document 1: Ze urrun dagoen Kamerun. Zarama taldea (1985)

<https://www.youtube.com/watch?v=juJXPwCDfKs>

Martzianoak bezala

Tabernaz taberna:

kalean galdurik ibiltzen.

"vendo barato"

Hogeitamalau gradu

goizean 'ta gauez:

eta izerditan blai.

"mucho barato"

Nerbioi ertzetatik

askotan baraurik:

Santurtzitik Bilbora

"todo barato"

non ibiltzen ziren

izenik ez dute, soilik Iñaki:

lehengo sardinerak,

Iñaki, zer urrun dagoen Kamerun

inork ez dakien nondik

irten den arrantzaz.

Document 2: Eibartarrak Errusiako exilioan: 1937-1957

1936-37ko gerrak Euskal Herrian eragin zituen milaka iheslari eta errefuxiatu haien artean izan zen kategoria berezi bat, konpromezu politikoarekin zerikusirik ez zuen jende multzo handi batena: haurrak. Gerrak Euskal Herrian iraun zuen bitartean, batez ere 1937ko maiatzean eta ekainean Bilbotik, milaka haur erbesteratu ziren.

Bizkaia, Gipuzkoa eta Arabako gerrako haurren elkarteak 30.000 ume ebakuatu zituztela kalkulatu du. 4.000 Ingalaterrara, 3.000 Belgikara eta Frantziara 10.000 baino gehiago. Danimarkara ere joan ziren batzuk. Garai hartako Eusko Jaurlaritzaren artxibategi ofizialetako datuak askoz txikiagoak dira: 15.000 ume, honela banaturik: Frantzia (5.305), Erresuma Batua (3.282), Belgika (3.128) eta Sobiet Batasuna (1.489), besteak beste.

Betirako markatuak geratu dira haur haiek, eta gaur egunean ere, aiton-amonak direnean ere, gerrako umeak dira: hala esaten diete beren buruari. EGUNKARIAk haur haietako batzuekin hitz egin du lan honetarako: Ernesto Grijalba (donostiarra, 14 urte ihes egin zuenean, Ingalaterrara joana); Fernando Berradre (donostiarra, 9 urte, Belgikara); Jose Okamika (eibartarra, 10 urte, Ukrainara), eta Alberto Lizarralde (eibartarra, 11 urte, Errusiara). Bidaia desberdinetan, baina lauak untzi berean, Habana-n, atera zituzten Santurtitzirik 1937ko maiatzean eta ekainean.

(...)

Sobiet Batasunera joan zirenek besteek baino esperientzia latzagoa bizi izan zuten. Hogei urte iraun zuen ume haien erbesteratzeak. Alberto Lizarralde eta Jose Okamika 10 eta 11 urte zeuzkatela ebakuatu zituzten Sobiet Batasunera. Bien familiak babestuta zeuden Bilbon, eibartar asko bezala, industria Deustura trasladatu zelako Eibartik. 1937ko ekainaren 13an irten ziren biak etxetik eta igo ziren Habana untzira. 4.000 ume joan ziren bidaia horretan, erdiak Frantziarako, beste erdiak Errusiaraino, Sontay untzian azken bidaia hura.

"Bakoitzak nahi zuen tokira eman zezakeen izena, baina Ingalaterra eta Frantzia lehenago bete ziren, eta Errusia geratzen zen", dio Lizarralde. "Gerra amaitu arte joango ginelako ideiarekin irten genuen arratsalde hartan etxetik", berriz Okamikak. Baina 20 urte egin zituen mutil hark kanpoan, eta ez zituen bere gurasoak berriro bizirik ikusi. Lizarralde ama besarkatu zuen berriro, baina aita hila zuen bueltatu zenerako.

2.100 lagun joan ziren untzi hartan Sobiet Batasunera, gehienak euskal herritarrak. Lizarralde eta Okamikak Eibarkoen kontua ondo daramate: 57 joan ziren. Bost eta 14 urte bitarteko neska mutilak. "Bidaia gogorra izan zen, baina eskurtsio bat bezala ere bai. Gure gurasoek jakin izan balute 20 urterako gindoazela, ez ziguten inori utziko", dio Lizarralde.

Pasarte hauek "Espainiako Gerra Zibila Euskal Herrian" liburutik aterata daude.

Egileak: Luis Fernandez eta Josu Chueca.

Argitaratzailea: Euskaldunon Egunkaria, 1997

DOSSIER2

CAPES-CAFEP DE BASQUE

Session 2018

ENTRETIEN A PARTIR D'UN DOSSIER

Notion : Langages

PREMIERE PARTIE : compréhension de l'oral

Mp3 dokumentua euskaraz aurkeztuko duzu eta aztertuko.

Euskal irratia, Airesta emankizuna

3minutu 6 segundu

2011ko martxoaren 17a

DEUXIEME PARTIE : analyse de productions d'élèves

Le dossier :

1. Présentez la classe cible, les spécificités de l'établissement en lien avec l'enseignement du basque, les objectifs de la séquence, les entraînements et évaluations proposés.

Productions des élèves :

2. Analysez les acquis (culturels, linguistiques, pragmatiques) en fonction de la séquence et des consignes de l'évaluation.
3. Analysez les erreurs linguistiques (donner leur typologie et les hiérarchiser) en fonction des objectifs de la séquence et du niveau de classe.
4. Proposez des remédiations (individuelles et collectives), en fonction du niveau du CECRL, et un/des prolongement(s) pour asseoir et enrichir les apprentissages.

D) PRODUCTIONS D'ELEVES : 5^{èmes} bilingues

Consigne donnée aux élèves

Après avoir lu le texte *Zanpantzar-en auzia*, par groupe, vous rédigerez une saynète sur le même thème que vous représenterez ensuite devant la classe.

Production écrite réalisée par un groupe d'élèves:

Auzia

Herria : Mendionde

Paskalin

Xaxi

Zanpantzar

Paskalin: Egun on deneri! Gaur Mendionde herrian hor zarete Zanpantzar auzian emaitoko.

Xaxi: Zanpantzar asteman dugu ardi talde erdian! Bildotx batekin jostatzen hari zen.

Zanpantzar : Gezur bat da ? Bildotxa egun orte sortu zen eta beraz okupatu behar nintzen.

Paskalin : Berantegi da ikusi zaitugu.

Xaxi : Bai eta ere apeza ez du egin eliza igande eta larrun bat untan.

Zanpantzar : Ez dut espres egin pala jostatzen ~~ginerarik~~ ginerarik eta nahi gabe kolpe bat eman diot nere palantxarekin.

Paskalin : Bai, bai eta ere ez dugu espres egin xua emaita herriko-etxean ?

Zanpantzar : Ez da nik ! da Norbait nik ez du maitatzea.

Xaxi : xalatuko zait xalatuko zaitugu egin duzuna ez da ongi !

Paskalin : herriko-etxean xua eman dugu beraz guk xuluko za zaitugu

Zanpantzar : EZ ! EZ ! EZ !

II) DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES

A) Situation d'enseignement

1) Contexte

Il s'agit d'une classe bilingue de 5^{ème} (21 élèves) du collège Sainte-Marie, à Saint-Jean-de-Luz. Le collège compte 450 élèves dont la moitié approximativement est en filière bilingue. Dans cette classe, les élèves suivent les cours de Mathématiques, Histoire-Géographie, EPS, Arts Plastiques et Physique-chimie en langue basque, heures qui s'ajoutent aux trois heures de langue et culture basque. La séquence sur le carnaval (*Ihauteriak*) a été étudiée en février et mars 2018.

2) Descriptif de la séquence pédagogique (objectifs et activités en classe)

Thème de la séquence : le carnaval traditionnel basque.

Objectifs de la séquence :

- **Culturel** : connaître une tradition populaire de la culture basque.
- **Pragmatique** : écrire un texte bien structuré, en respectant les règles de ponctuation et en utilisant les connecteurs nécessaires.
- **Phonologique** : lecture active devant la classe du texte *Zanpantzar-en auzia* (le procès de Saint Ventru-Pansu) en prononçant correctement et en donnant l'intonation appropriée.
- **Lexical** : connaître le vocabulaire propre aux divers personnages et costumes du carnaval traditionnel basque
- **Grammatical** : réviser l'utilisation des semi-auxiliaires modaux *nahi*, *behar*, *ahal*

Déroulement de la séquence :

Séance 1 : présentation du thème + compréhension écrite. Lecture du texte *Ihauteriak* devant la classe. En binôme, rédaction de six questions à propos du texte, puis ces jeux de questions vont ensuite être proposés au reste de la classe (interaction orale). Correction collective.

Séance 2 : visionnage d'une vidéo sur le carnaval d'Altsasua (petit village navarrais). Description des personnages qui apparaissent dans la vidéo et à l'oral, réalisation d'un bref résumé. Ensuite, lecture du texte *Momotxorroak* (petits masques) en classe. Travail à la maison : répondre aux questions correspondant au texte et formulées en classe.

Séance 3 : correction par les élèves du travail réalisé chez soi, puis écoute à deux reprises d'un enregistrement sur le carnaval d'Altsasua et réponse aux questions soulevées en classe.

Séance 4 : lecture active à haute voix du texte *Zanpantzar-en auzia* pour vérifier la compréhension orale. Puis, répartition de la classe par groupe de 4 ou 5, et rédaction d'un texte en utilisant les semi-auxiliaires modaux *nahi*, *behar*, *ahal*, étudiés lors de la séquence précédente.

Séance 5 : saynètes des textes réalisés par les groupes d'élèves.

B) Supports exploités dans la séquence

Document 1 : Texte *Ihauteriak*, *Irakurgaiak 2*, IKAS (adapté)

Agindua: Hurrengo testua denon artean, ozenki, irakurriko dugu. Gero, binaka, prestatuko dituzue sei galdera dagozkien erantzunekin, ikaskideei egiteko.

Giristinoen egutegian Garizuma garrantzi handikoa da. Lehen, Garizuma gogorra zen, penitentzia eta barau anitz egin behar baitzen. Horregatik Garizuman sartu baino lehenago festa handi bat egiten zen: Ihauteriak.

Ihauterietan herriak moztaroz betetzen dira. Moztar hitzak izen desberdinak hartzen ahal ditu lekuaren arabera: atxo (Leitza), maskak (Luzaide), kokoxak (Markina).....

Gizarte arauak egun baino zorrotzagoak ziren garaian Ihauteriek garrantzi handia zuten, aldi honetan dena posible baitzen: pobrea zena aberats bilakatu, gizonak emazte, etab. Halaber, herri anitzetan pertsonai desberdinak baziren: Zantzar, Markitos, Miel Otxin, Gutierrez.....

Iraultza hau ez zen agintarien gustokoa, bistan denez. Horregatik behin eta berriz debekatzeko entseuak egiten zituzten. Horrela, XVIII mendean zigorrak baziren. Hala ere ihauteriek iraun zuten herriak horrela nahi zuelako, eta horrela iraunduko du ere, herriak nahi duen bitartean.

Irakurgaiak 3, IKAS (egokitua)

Document 2 : texte *Momotxorroak*, matériel pédagogique AEK (adapté)

Altsasuko ihauterietan momotxorroak dira pertsonaia nagusiak.

Zoragarria da eskaintzen diguten ikuskizuna baina bere itxurak beldurra sortzen digu. Oso arrunta da haiek pasatzean haurrak negarrez ikustea.

Burua otarre batekin estaltzen dute. Aurrealdean ipurukoa ematen dute eta aldeetan adar pare bat. Ipurukoa gaizki ematen badute aurpegia ikusiko diegu. Horregatik kasu egiten dute eta apaingarri bat ezartzen dute.

Gibelaldean, berriz, ardi-larru bat ezartzen dute, bizkarrean bezala. Aurrealdean, odolez zikindutako mihise bat janzten dute. Moztar osatzeko prakak eta artilezko galtzerdiak janzten dituzte.

Esku batean makila handi bat eramaten dute publiko beldurtzeko.

Bukatzeko, hainbeste harrabots egiten duten faleak aipatu behar ditugu. Momotxorro bakoitzak joare pare bat lotzen du gerrian gerriko batekin.

Desfilea egiten dutelarik, noiztenka gelditzen dira, zezen adarra atera, ahora eraman eta harrabots handia egiten dute.

Momotxorren giblean sorginak joaten dira. Aurpegiak arrautzez igurzten dituzte, lehortzen direlarik zimurak imitatzen dituztelako eta beltzez janzen dira. Eskuan erratz bat eramaten dute.

Azkenik maskaririk aipatu behar ditugu. Burua tipula bat bezala eramaten dute eta jantziak kolore askotakoak.

AEKko materiala (egokitua)

Document 3 : texte « Zantzar-en auzia ». *Irakurgaiak 2*, IKAS.

Zanpantzar-en auzia

Mattin : Arratsalde on deneri! Hemen gira bilduak, Kanboko herrian, Zanpantzar auzitan emaiteko.

Koxe : Bai, azkenean harrapatu zaitugu. Badakizue non gordea zen? Kanboko txokolategian! Doaiko txokolatez asetzeko. Urde debrua, itsusia, zikina, zakarra!

Mañaña : Ez da egia! Jakin behar duzue ez duela etxerik pertsona gaixo horrek. Etxe Segurrik Gabekoa da, ESG da!

Mattin : Zer erran nahi du ESG horrek?

Mañaña : Etxe Segurrik Gabe, SDF frantsesez.

Mattin : Berdin du! Halere ohoia haundia da. Nik Zanpantzar ikusi dut ene ardien ebasten eta Ezpeletako merkatuan saltzen. Ohoina da!

Mañaña : Baina gaixoak nolazpait bizi behar du: ez du etxerik, ez eta dirurik; gainera langabezian dago. Zer egiten ahal du?

Koxe : Ebaslea da! Zigortu behar dugu!

Mattin : Ez bakarrik zigortu baina xihortu!

Mañaña : Jendearen xihortzeko arrazoina ote da, ardi lukainka bat bezala?

Mattin : Bai, zeren eta xorimarlo horrengatik dena makur baitoa gure herrian. Badakit ahalak egiten dituela aroa itzulipurdika iragan dadin. Ez dugu sekula elurrik Kanbon ikusten; beti Paristarrek dute ukaiten. Beti eguzkia igortzen digu eta orain aspertuak gira! Eta euria, noiztik ez dugu ikusi bazter haue-tan? Baratzeak idortuak ditugu. Oi, itsusi horrek nahiago ditu beti Mediterraneo alderat igorri euri xorta maiteak! Ikusi behar du zer sofritzen dugun beroarengatik, guk berari... su emanez!

SUJETS DES ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ

BASQUE

SESSION 2018

CAPES CONCOURS EXTERNE ET CAFEP

SECTION : LANGUES RÉGIONALES

BASQUE

COMPOSITION ET TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

OPTION ESPAGNOL



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EBE ESP 1

SESSION 2018

CAPES CONCOURS EXTERNE ET CAFEP

SECTION : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES

ESPAGNOL

SECTION : LANGUES RÉGIONALES

BASQUE, CATALAN, CRÉOLE, OCCITAN-LANGUE-OC

COMPOSITION EN ESPAGNOL

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

HISTOIRE & GÉOGRAPHIE



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EBE HGO 1

SESSION 2018

CAPES CONCOURS EXTERNE ET CAFEP

Section : HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE
Section : LANGUES RÉGIONALES

COMPOSITION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

SESSION 2018

CAPES CONCOURS EXTERNE ET CAFEP

**Section : HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE
Section : LANGUES RÉGIONALES**

COMPOSITION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.